LES ANNORCES SONT REQUES: A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillou, si et dans nos bureaux; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse 8.

ABONNEMENTS:

Les abonnements partent du se et du 16 de chaque mois

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 28 Octobre 1917

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE releph.: Direction 2-90. - Rédaction 2.72, 39-50

Boreaux à Paris : 10, rue de la Bourse

42° ANNÉE - 10 cent. - Nº 14.875

Chronique Parisienne

Une grande semaine. - Les récompenses. - Le docteur Le Moignic. La main crochue: - Les allumettes. - L'artistique collection. - Les scandales.

Ce fut la semaine des zeppelins. Ces formidables engins, dont les Boches se servent pour donner la mort à quelques malheureux, ont trouvé le moyen d'être à malheureux, ont trouve le moyen d'etre a la fois tragiques et ridicules. Que de bruit, que de réclame, que de tam-tam, pour la besogne, en réalité si mince, qu'ils ont ac-complie, depuis que le vieux comte de l'Em-pire en a doté son abominable pays! Ils devaient étonner le monde par leur puissance formidable ; ils ont tout simple-ment servi à assassiner plus de femmes et

ment servi à assassiner plus de femmes et d'enfants que d'hommes.

Au cours de cette piteuse promenade qu'ils viennent d'effectuer, ils ont survolé des villes françaises, Lyon par exemple, et la région des Alpes. Tout le monde, du Nord au Sud, aura pu les voir ; c'est le cas de dire : Qui n'a pas son petit — ou son gros — Zeppelin?

Le brouillard les a, en quelque sorte, enlisés ; en quoi il a manqué à ses devoirs, car ces malfaiteurs nocturnes devraient être de ses amis comme les autres malfaiteurs

de ses amis comme les autres malfaiteurs que Londres dénomme : Chevaliers du brouillard.

Ils s'en allaient tout glorieux de leur principal exploit. Pensez I Une femme et ses sept petits enfants tués du même coup, c'est rudement joli I Les Boches en feront une image pour leurs gosses, dans le genre de celle d'Epinal, où l'on voit un géant fier à bras qui s'initule : Sept d'un coup!

Seulement, triste retour des choses et des raids d'ici-bas, les appareils ont filé dans la brume ; ils se sont retrouvés un peu partout, dans le Sud par exemple, non loin de notre joli Sisteron. Parions que les gas qui visaient à bord ignoraient nos Basses-Alpes si charmantes, notre Provence toute dorée, pays d'amour, comme dit la chanson, dont jamais Zeppelin n'avait taché le bleu profond et doux.

fond et doux.

Quant à Paris, averti par Compiègne, il a éteint ses feux, tandis que l'indigène déambulait, le nez en l'air, attendant le Zeppelin-fantôme que chacun rêve d'apercevoir, à tous risques et périls.

Relevons le gentil geste de la dame qui, tout de suite, jeta un billet de mille dans l'escarcelle des vainqueurs! Evidemment, cette dame a plus de ces petits bleus que vous et moi, mais n'importe, elle a bien fait; et, dût-on penser que nous n'avons point des idées assez hautes touchant la gloire pure, nous avouons que nous vougloire pure, nous avouons que nous vou-drions que toute belle action de ce genre trouvât une récompense palpable, mon-nayée surtout ; qu'il y eût, enfin, non seu-lement honneur, mais profit sérieux à combattre entre ciel et terre.

Le Panthéon ! me direz-vous, ce n'est pas rien! Non, certes, seulement on n'y entre

courage, comme si ces deux vertus-là couraient les rues et portaient en elles leur ré-

Ce n'est pas mon avis, je puis l'avouer humblement ; j'estime qu'il est bon, qu'il est sage, de faire en sorte que le bien courageule.

Le sement accompli ne soit pas onéreux plus qu'il ne faut pour le héros qui donne son sang, non plus que pour le brave homme qui rend à son légitime propriétaire une grosse somme trouvée en cheminant. C'est là une opinion bien misérable peut-être, mais qui se défend toute seule. N'insistons done point donc point.

Au reste, chaque groupe humain a ses grands hommes : ceux qui travaillent à nous débarrasser des maux qui nous oppri-ment, vivent sans bruit, modestement.

Un nouveau nom à inscrire sur un livre d'or déjà bien rempli est celui da docteur

Le Moignic a trouvé et expérimenté un nouveau vaccin préservant de la fièvre typhorde. Nous savons qu'on vaccine, depuis un temps assez long, nos soldats et que le résultat obtenu est excellent; mais, le clientèle givile hégite « l'enération en que le resultat obtenu est excellent; mais, la clientèle civile hésite: l'opération entraîne des malaises, des accidents ou incidents fàcheux, bref, on a peur, c'est bien naturel, et, tel qui n'hésite pas à se préserver de la petite vérole par l'opération bénigne que nous connaissons, n'hésite pas non plus devant le vaccin préservateur de la mauvaise fièvre... il le refuse tout net.

Le docteur Le Moignic a fait ce qu'il fallait pour détruire cette appréhension: son

lait pour détruire cette appréhension : son nouveau procédé permet de ne faire qu'une fois la piqure nécessaire ; il supprime aussi l'état de douloureux malaise ainsi que les accidents consécutifs au procédé employé

On pourra donc sans crainte se faire vacciner, faire vacciner ses enfants; on vivra à l'abri de cette inquiétude qui trouble les familles, surtout dans les villes où la fièvre typhoïde est endémique.

Pour trouver ce moyen nouveau, il a fallu de la volonté, de la persévérance ; il a fallu multiplier les essais, les expériences.

Admirons ceux qui, avec une inlassable patience, se livrent au silencieux travail des C'est ici que la France apparait simple et jolie! Tandis que le moindre succès chez les Allemands fait emboucher toutes les trompettes de la Renommée; tandis qu'on le clame, ce succès, sur les toits et du haut des clochers la découverte d'un sayant des clochers, la découverte d'un savant français ne fait aucun bruit ; elle s'impose

tout doucement, par la force des choses. Plus que les autres nations, nous avons porté aux nues les trouvailles allemandes ; nous les avons même escomptées avant qu'elles n'aient été expérimentées d'une facon probante, absolue; nous les avons grossies exagérément. Au nord comme au midi

de la France, on exagère au profit du voi-sin, fût-il horrible comme le Boche.

Maintenant encore, l'énorme foule des bavards pérore en toute occasion sur les

choses les plus banales.

Sans crainte de répression, un monsieur — ou une dame — sur un ton de pédantisme révoltant, déclare : « Ce produit ? oui, ex-cellent, mais il n'y en a plus, c'était alle-mand !... comme tout ce qui est bon en phar-

macie, il faut l'avouer ! ». macie, il faut l'avouer ! ».

Nous avons entendu à ce sujet les allégations les plus mensongères, les plus scandaleuses. Personne ne répond : ce produit manque, parce que manquent les hommes dans les usines et qu'on ne peut plus fabriquer ; vous dites là, sans hésiter, le plus odieux mensonge!

me dans nos hangars ; dans nos usines, partout où la main caressante et crochue a pu s'insinuer.

Si nous n'étions pas en guerre, on peut parler que le vaccin antityphique nous arri-verait par la frontière de l'Est, sous une étiquette qui ne s'ornerait pas du nom bien français de Le Moignic. Ce nom, nous ne l'oublierons pas.

Regardons avec considération la toute petite botte renfermant les allumettes que nous livre la Régie! Elle a augmenté de prix! Ce qui ne coûte qu'un sou, nous n'en faisons pas grand cas: une allumette, pff!...

on pas grand cas: une allumette, pil !...
On tire, on frotte, on jette et puis on recommence. Quand, cinquante fois, le geste a été accompli, c'est le sou qui tombe.

Il est certain que pour ceux dont la vie se passe sou à sou, qui ont l'œil fixé sur cette pauvre petite monnaie qui roule, plus vite, croirait-on, que le louís, l'obligation s'impose d'économiser l'allumette, de préparer les petits papiers pliés gu'on allume à parer les petits papiers pliés qu'on allume à la cuisinière ou à la cheminée pour ne pas user une allumette ; mais, à ceux qui ont la user une allumette; mais, à ceux qui ont la vie assurée et large, on pourrait et devrait dire: Usez des allumettes le plus possible! Elle remplit une des caisses de l'Etat la pe-tite allumette, donc allumez! Au lieu de celà, écoutez une dame qui dit à sa cuisinière; Attention, ma fille, le prix des allumettes a augmenté, ménagez-les le plus possible.

plus possible.

Et, les très vieux, les anciens, racontent à leurs petits : Quand j'avais ton âge, les allumettes coûtaient quatre sous le paquet d'une livre ; au reste, elles empoisonnaient! On les appelait allumettes chimiques alle-

Peu après, elles sont entrées dans la ronde des contributions; alors, on les a parées, mises en petites bottes et les collectionneurs ont collectionné.

Ils collectionnent encore aujourd'hui, nous l'avons dit, tous les billets émis par les villes de France; ceux des pays envahis font prime, un franc vaut dix francs parfois; les premièrés émissions aussi sont cotées.

Je ne sais rien d'heureux comme un collectionneur; comme, d'ailleurs tous les ma-niaques qui satisfont leur manie, il y a de très gentilles manies d'ailleurs et çà ne fait ort à personne.

Une collection de bottes d'allumettes illus-trées est une chose comiquement intéres-sante. On m'a dit, je ne l'ai pas constaté, qu'une série de bottes reproduit tous les beaux camées de nos musées. J'ai répondu : Où l'art va-t-il se nicher!
Il n'y avait rien d'autre à dire.

que mort, en sorte que cette récompense post mortem ne saurait en aucune façon être profitable à celui qui l'a méritée.

On a tout de suite l'air « drôle » quand on propose de récompenser l'honnéteté ou le grepelins, l'offensive de l'Aisne, tout en a détourne l'attention.

Chacun a couché sur ses positions. M. Turmel, inexpugnable dans sa tour, a continué à dire : C'est à vous de me prouver que pos-séder des billets de telle banque est un

Le magistrat a continué à répondre Le magistrat a continué à répondre :
Prouvez-moi qu'ils proviennent d'une source
avouable et je vous tiens quitte.
On couche sur ces deux positions ; il y
a si longtemps que Louis XIV est mort, que
cela peut durer plus longtemps que les querelles avec les Parlements.
— On a arrêté MM. X... et Y... qui, diton, voulaient acheter le Journal — affaire boche ! Ce qu'il y en a de ces affaires-là!

Bolo se porte comme un charme :
 Fresnes fait de ces cures merveilleuses.
 Lui et son défenseur crient tout le temps :

Voilà, en bloc, où nous en sommes.

Nous ne neus en préoccupons pas ; nous ne sentons presque plus ces maux pourtant cuisants. C'est que la situation politique et militaire du pays domine tout, que la grosse partie est engagée : Almeyreda, Bolo, Turmel, X... et Y..., tout s'efface devant la ruée de l'Aisne et la rafle des zeppelins.

Demain, on y reviendra.

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE

La Cueillette des Espions

L'air de la Suisse commence à n'être plus très bon pour les espions allemands. L'autre jour, la police de Genève mettait la main au collet du fameux Jellineck que nous n'avions pas pu — où pas voulu — arrêter; aujourd'hui, la police de Zurich

Swoboda... l'incendie de la Touraine...
Mars 1915... cela est loin déjà! Cet individu,
qui avait le mis le feu au paquebot dans sa
traversée de New-York au Havre, ne fut pas
jugé en France parce qu'il fut impossible de jugé en France parce qu'il fut impossible de démontrer juridiquement qu'il était boche. En vain trouva-t-on chez lui une photo le représentant dans un uniforme d'officier allemand; chez nous il ne suffit pas de prendre un voleur la main dans le sac, il faut avoir le droit de le condamner. On n'avait pas le droit de condamner Schwoboda, non plus que de le juger. On se borna donc à le reconduire à la frontière suisse et à le rendre

à ces chères études. Celles-ci consistaient dans l'espionnage intensif au profit de sa patrie et l'accaparement de denrées au bénéfice de cette même patrie.

La police helvétique a fait la preuve que Schwoboda ne s'appelle pas Swoboda, qu'il n'est pas plus américain que vous ou moi et qu'il trahissait ignoblement l'hospitalité qu'on lui accordait comme d'ailleurs le plus

qu'on lui accordait, comme d'ailleurs la plupart des Boches. Je sais bien que ce n'est pas encore cela qui fera finir la guerre, mais cela fait tou-jours un espion boche de moins dans la circulation. Et puis, cela prouve deux choses : 1º que les Suisses ont une police bien faite ;

2º qu'ils sont décidés à s'en servir pour faire

la propreté chez eux.

Un Allemand tente de poignarder le Président Wilson

New-York, 27 Octobre. odieux mensonge!

Nofez que la plupart des soi-disant découvertes allemandes nous ont été soustraites, dans nos laboratoires mêmes, com
Le New-York Times annonce que le fils d'un professeur allemand de l'Université de Chicago a été arrêté pour avoir menacé de plantier son couteau dans le dos du président Wilson à la première occasion,

LA GUERRE

Nous enlevons de nouvelles tranchées dans les Flandres

LES ANGLAIS REPOUSSENT LES CONTRE -ATTAQUES

Le Brésil déclare la guerre à l'Allemagne

Paris, 27 Octobre. Le Conseil de Cabinet, réuni ce matin au ministère de la Guerre, sous la présidence de M. Painlevé, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Il était facile de prévoir que la défaillance russe amènerait le grand état-major de Berlin à retirer du front oriental les divisions devenues disponibles et à les porter contrenos allies d'Italie. L'Allemagne s'imagine que ceux-ci sont à bout et qu'il suffira de leur infliger une défaite pour les amener à conclure la paix.

Ils ont donc concentré près de quatre cent cinquante mille hommes de troupes austroallemandes contre les armées de Cadorna et immédiatement livré l'assaut, précédé bien entendu d'un feu d'artillerie intense.

L'effort de l'ennemi est rude. Il ne faut pas se le dissimuler. Mais, d'une part, il n'est pas au-dessus de la capacité de résistance italienne au point de vue des effectifs, et d'autre part le terrain extrêmement difficile est favorable à une longue défensive sans parler de la monvaise saison qui vient rapidement et qui accroîtra encore les difficultés pour l'assaillant.

N'empêche que, sous la violence du choc, les troupes italiennes ont reculé et que ce premier recul mettant en sérieux danger leurs arrières, le général Cadorna a du ordonner un repli de ses troupes. La situation est grave, dit un communi-

qué officieux italien. Sans doute, mais elle n'est pas désespérée. Les assaillants sont singulièrement moins forts en nombre et en matériel que lorsque sous le commandement du kronprinz ils se ruaient contre Verdun, et le terrain est autrement facile à

D'autre part, Cadorna a fait ses preuves Alliés ont mis à sa disposition une artillerie susceptible de seconder efficacement ses efforts. Il suffit donc que ses troupes qui ont déjà prouvé leur supériorité sur les Autrichiens soient égales aux Boches.

Enfin, nous pensons qu'à raison des évé-nements en cours sur le front occidental l'ennemi ne pourra bientôt plus soutenir son offensive sur le Carso. Que nos alliés tiennent donc, à l'exemple de nos poilus, et le dernier effort de l'ennemi sera brisé.

Sur notre front, la bataille continue dans des conditions effroyables, notamment dans les Flandres, où nos soldats et les Britanniques sont dans la boue jusqu'à mi-corps. Dans le but de relâcher notre étreinte dans les Flandres et sur l'Aisne, l'ennemi attaque dans la région de Verdun où il ne réussit d'ailleurs qu'à se faire massacrer sans ré-

Les événements du front occidental com-mandent la situation. Ils nous sont éminemment favorables. Nous n'en sommes pas moins anxieux sur ce qui se passe en

De la Russie, nous ne dirons rien, bien que la censure nous autorise à publier le programme de paix des Soviets que les journaux anglais ont donné depuis six jours. Il est profondément pénible de voir que l'assemblée qui assiste impuissante au désastre de son pays, en admettant qu'elle n'en soit en rien responsable, émette la prétention de dicter leur devoir aux Alliés qui, eux, au moins, prouvent qu'ils savent le

Malheur à nous si ces chimères d'illuminés que l'ennemi entretient avec une complaisance et un plaisir trop visibles, nous arrétaient un seul jour dans la voie du salut où nous sommes, par la vertu de nos soldats et la claire conscience de notre peuple. MARIUS RICHARD

Les Financiers belligérants échangent des Valeurs

Berlin, 27 Octobre. La Gazelle de Voss annonce que l'exa-men des bruits concernant des pourparlers de paix, qui auraient eu lieu entre des mem-bres de la haute finance des deux groupes de puissances, a démontré qu'il s'agit sim-plement de rencontres entre des personnalités financières de l'Entente et des puissances centrales dans le but d'échanger entre elles certaines valeurs.

La Conférence interalliée de Paris

LES PROPOSITIONS DE PAIX DU SOVIET

Paris, 27 Octobre. Un de nos confrères a reproduit aujourd'hui les bruits de paix du Soviet, déjà connus, et qu'il a fait suivre de la note suivante :
A ce document nous pouvons répondre :

1º La conversation interalliée qui doit avoir
lieu à Paris n'est point une conférence, mais
une simple réunion où seront concertés diverses mesures concernant la conduite de la
guerre :

verses mesures concernant la conduite de la guerre;

2º La question de la paix et de ses conditions éventuelles n'y seront pas discutées;

3º Seuls les représentants accrédités des gouvernements y seront admis;

4º Les Alliés, en plein accord, n'accepteront pas que les prétentions du Soviet soient un seul instant discutées et ne sauraient prendre en considération le mandat de M. Skobelef.

LES REPARATIONS DUES A LA BELGIQUE Pétrograde, 27 Octobre. Le ministre de Belgique, M. Destrée, a adressé au Comité exécutif gentral du Soviet

une lettre par laquelle il lui demande comment le Soviet comprend le rétablissement de la Belgique, dont il parle dans les instructions données à M. Skobelef, pour la Conférence interalliée à Paris.

Le Soviet a répondu qu'il se représente le rétablissement de la Belgique non autrement que dans sa parfaite souveraineté, comportant l'indépendance de ses rapports à l'extérieur.

rieur.

Quant aux réparations des destructions et aux pertes déterminées par la guerre, le Soviet déclare qu'il désirerait voir la Belgique dédommagée par le fonds international, dont la constitution devra être la préoccupation future de la Conférence de Paris.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

27 Octobre. Dans l'après-midi d'hier, l'ennemi a lancé deux fortes contre-attaques sur les positions prises par nous le matin, au sud et à l'ouest de Passchendaele. Elles furent toutes deux repoussées par les Canadiens, qui firent un certain nombre de prisonniers.

Pendant la nuit, nos troupes ont consolidé le terrain conquis sans être gênées par l'ennemi.

A l'ouest de Passchendaele, nos troupes ont encore progressé et se sont emparées de dix-huit mitrailleuses.

Le fils du maréchal French blessé Londres, 27 Octobre.

Dans la liste la plus récente des blessés de l'armée britannique, on remarque le nom du commandant French, fils cadet du maréchal. Les Allemands reconnaissent

la supériorité de l'armée britannique

Amsterdam, 27 Octobre. Le général Sixt von Arnim et son chef d'état-major, interviewés par un représentant de la Korrespondenz Norden, ont déclaré que les troupes et batteries britanniques sont deux fois plus nombreuses que les troupes et batteries allemandes et ries allemandes et que leurs canons sont beaucoup plus puissents que les canons alle-

les mêmes, un autre avantage des Anglais est que pour apporter leurs muni-tions, ces derniers ont 80.000 hommes, tandis que chez les Allemands, les servants de pièces doivent aussi s'occuper de l'approvisionnement des canons. Les Anglais dépensent les munitions sans compter et îl est difficile, disent les interviewés, de concilier ce phénomène avec le succès tant vanté de la guerre sous-marine

La Victoire de l'Aisne

La presse anglaise Londres, 27 Octobre.

Le Morning Post écrit : Le Morning Post ecrit:

La France remporte une grande victoire sur un point d'une importance stratégique. L'ennemi, qui a eu de la peine à se retirer du terrain marécageux au sud du canal, a beaucoup souffert tant dans ses effectifs et son matériel que dans son prestige. C'est une grande victoire et la meilleure réponse à l'offensive pacifiste allemande. Elle donne de la force à la déclaration de M. Barthou lorsqu'il dit que la France veut recouvrer l'Alsace-Lorraine. Il a répondu au baron de Kühlmann par un « non jamais » qui trouve un bel écho sur les hauteurs de l'Alsne.

La presse américaine

New-York, 27 Octobre. Le New-York Tribune écrit : Le New-York Tribune ecrit:

Le succès du général Pétain montre jusqu'à quel point d'armée française a regagné de forces morales. A Verdun, en Flandre et maintenant sur l'Aisne, les Français ont remporté durant ces derniers mois des succès importants, faisant de nombreux prisonniers et établissant leur supérforité sur les Allemands. Voilà la valeur réelle de la dernière victoire française. Il est encore trop tôt pour parler d'une avance sur Laon, mais nous pouvons dire qu'un des principaux obstacles à cette avance a été surmonté.

Les Avions britanniques bombardent les Côtes belges

Londres, 27 Octobre. L'Amirauté publie le communiqué suivant : Nos aviateurs navals ont bombardé l'aérodrome de Vanssonaère et la jonction de Thourout. Hier après-midi, le mauvais temps a endu l'observation difficile. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

summunity § 1.183° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 Octobre. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nos troupes, poursui-vant l'action engagée entre Driegrach-ten et Draeibank, ont enlevé de nou-velles tranchées allemandes au nord des objectifs atteints hier.

Sur le Front italien

L'offensive austro-allemande. - La préparation de l'ennemi a été formidable. - Trente-trois divisions dans l'Isonzo. Cadorna a confiance.

Zurich, 27 Octobre. La Gazette da Cologne, qui révèle que les transports de troupes et de matériel allemands sur le front italien durèrent plusieurs semaines, ajoute que cette offensive poursuit le but de couper dans sa racine l'offensive générale que les Alliés doivent commencer au printemps avec l'aide des Américains.

Communiqué officiel

Rome, 27 Octobre.

Le commandement suprême fait le commu-niqué officiel suivant : Après avoir dépassé sur plusieurs points notre ligne de frontière entre le mont Canin et la source du Judrio, l'ennemi tente de rejoindre le débouché des

Sur le Carso, il a intensifié sa pres-sion et a exécuté de fortes poussées qui ont été repoussées.

L'offensive austro-allemande

Rome, 27 Octobre.

On se montre convaincu ici que la présente offensive austro-allemande contre l'Italie est le dernier grand effort militaire de l'alemagne et u'el e a surtout pour but de remonter le moral des populations de l'empire, déprimées par la perspective d'un quatrième hiver de guerre. J'ai à peine besoin d'ajouter que l'opinion italienne envisage avec beaucoup de sang-froid et de sérénité le développement de cette formidable offensive qu'on estime, malgré quelques succès partiels de l'ennemi, inévitables au début, vouée à un échec final certain. Je puis même affirmer que les premiers succès étaient escomptés d'avance, depuis longtemps, par le haut commandement italien, en cas d'une offensive et que, notamment, l'évacuation de Bainsizza, un point faible pour les Italiens, était prévue depuis près d'un mois. Les véritables lignes de résistance des Italiens se trouvent en arrière des positions évacuées. Rome, 27 Octobre.

L'effort austro-allemand est formidable et les effectifs sans cesse renforcés

Rome, 27 Octobre. L'Italie est unanime à constater que l'ennemi accomplit un puissant effort sur le front italien. Son offensive montre un plan d'action comportant de grands moyens et de grands buts conçus, afin de démolir un des plus puissants pivots du front de l'Entente, dans l'espoir qu'une chute semblable provoquerait fatalement la chute entière de l'édifice.

employant tous les moyens de transport, en faisant marcher de nombrenx trains spéciaux, pour laire venir pendant la fermeture de la frontière suisse les troupes allemandes. Les forces austro-allemandes dans le haut et le moyen Isonzo dépassent trente-trois divisions. Il y aurait donc environ 350 bataillons concentrés dans le secteur Rombon et Vipacco, sur une ligne de front d'environ 50 kilomètres.

Les troupes allemandes dont le nombre

Vipacco, sur une ligne de front d'environ 50 kilomètres.

Les troupes allemandes dont le nombre semble toujours de plus en plus important, comprendraient entre autres cinq divisions de Wurtemburgeois et quatre de Badois. Sur l'Isonzo, il y aurait quelques corps de la légion polonaise, que l'on a dit dissoute.

Von Bellow a laissé dans le Trentin quelques éléments pour laisser supposer la présence de plus grandes forces allemandes sur le plateau. Une unité allemande se trouverait aussi dans les secteurs de Carnie et de Cadore, elle est dotée d'une artillerie très puissante. Chaque division allemande est composée de trois régiments, représentant environ 5.400 fusils; elle est largement fournie de mitrailleuses et possède une brigade d'artillerie, sans compter de nombreux canons de gros calibre. Plusieurs centaines de bouches à feu ont été mises en action.

Des prisonniers capturés sur le Carso, affir-

bouches à feu ont été mises en action.

Des prisonniers capturés sur le Carso, affirment que les troupes allemandes de renfort sont très denses. Il en est de même à l'arrière. L'ennemi emploie abondamment les gaz lacrymogènes alternés avec des projectiles à gaz empoisonnés et incendiaires; Il lance aussi des nappes de gax asphyxiants. L'ennemi, pour parfaire les effets de l'usage des gaz, lance des gaz irritants pour contraindre nos soldats à enlever le masque, puis projette les gaz asphyxiants pour les frapper ensuite, tandis qu'ils sont sans défense.

La violence de l'offensive

L'offensive austro-allemande actuelle est la L'offensive austro-allemande actuelle est la plus violente que nos ennemis aient déclanchée cette année ; les forces mises en mouvement contre l'Italie dépassent de beaucoup nos prévisions. L'Autriche ayant fermé pendant un mois entier la frontière suisse, les déplacements de troupes de l'ennemi ont pu s'accomplir dans le plus grand secret. On savait, malgré cela, que des préparatifs exceptionnels àvaient lieu ; mais les masses lancées dans le premier choc prouvent que presque toutes les réserves des empires centraux ont été mises à la disposition de l'armée de l'Isonzo. mée de l'Isonzo.

mée de l'Isonzo.

La grande attaque commença mercredi matin, après un pilonnage qui avait duré cinquante heures, et qui, dans sa dernière phase, avait acquis une intensité frénétique. Ce pilonnage fut suivi par le lancement d'obus lacrymogènes en quantité fantastique. Le vent d'Est et le brouillard épais favorisèrent malheureusement l'attaque. Le brouillard qui recouvrait complètement la vallée de l'Isonzo, paralysa la défense; mais les attaques successives contre les hauteurs les attaques successives contre les hauteurs de la rive droite furent repoussées.

Les positions de Kolovrat, qui, devant Tol-mino, forment le pivot de la résistance sur la ligne de l'ancienne frontière, ne purent

pas être ébranlés.
Sur le plateau de Bainsizza, récemment conquis, la résistance fut admirable.
Le corespondant du Corrière della Sera remarque que le commandement italien, au lieu de préparer une défense acharnée des premières lignes, préféra garder intacte une masse de manœuvre pour l'employer dès que l'ennemi aurait dévoilé complètement son plan

sés par un brouillard opaque, les ennemis se glissèrent par le défilé de Caporetta d'un pas tellement rapide qu'ils semblaient plutôt bondir que marcher. En même temps un corps d'armée autrichien au complet forçait la passe de Plezzo. Hier soir, on apprenait que les braves alpins et autres effectifs avancés, faisaient une héroïque résistance. L'artillerie et le corps d'aviation firent merveille, Provoqués par les avions allemands, les pilotes italiens se montrèrent à la hauteur de la situation.

la situation.

Les assauts austro-allemands sur Bainsizza furent, hier, extrêmement violents; à l'ouest du mont Volnik, au centre du plateau, une très forte offensive précédée d'une préparation d'artillerie qui dura deux heures et se transforma ensuite pendant une heure et demie en tir écrasant, assailit les positions italiennes.

Malgré tout, le général Cadorna resta imperturbablement optimiste. Je le sais d'un témoin oculaire.

moin oculaire.

D'autre par le le colonel Repington écrit :
L'attaque n'est pas encore entièrement développée ; elle peut s'étendre encore et même aller très loin en révélant la présence d'un plus grand nombre de troupes que celles qui ont été identifiées jusqu'à présent. Il y a certainement sur le front italien des troupes amplement suffisantes pour en venir à bout, quelles que soient les forces réunies par les ennemis. Les lignes italiennes sont solides, tous les champs sont connus pouce à pouce et dans les récentes batailles l'artillerie italienne était supérieure. C'est une affaire toujours coûteuse que d'attaquer sur ce théâtre de la guerre. On peut compter que l'armée italienne fera chèrément payer sa tentative à l'ennemi. D'autre par le le colonel Repington écrit :

Le plan de l'ennemi

Milan, 27 Octobre. L'attaque austro-allemande semble vouloir uivre la méthode napoléonienne. Au nord, ille vise Plezzo et, au sud, la route de Tolelle vise Plezzo et, au sud, la route de Tolmino à Capretto, ayant comme but définitif
la conquête des routes, les vallées de Natisone et du Judric, vers Cividale, dans la
plaine vénitienne, d'où il est possible de
tourner toutes les positions italiennes sur
l'Isonzo. Tous les correspondants de presse
et les critiques militaires s'accordent pour
constater que le géméral Cadorna a pris des
mesures qui sont de nature à enrayer l'attaque. L'échec de la première ruée des
Brandebourgeois à Cadore est de bon augure.

La presse italienne

Rome, 27 Octobre.

Commentant l'offensive austro-allemande, le Messaggero dit : « Le pays peut attendre plein de confiance les communiqués du commandement suprème. Sans doute les deux empires essayent avec les plus grands moyens le plus grand effort contre nos positions. Trop évidemment les empires centraux brûlent d'atteindre en Italie les formidables ressources morales et matérielles de la cause de l'Entente et, par leur offensive, l'Allemagne et l'Autriche poursuivent le but suprème de troubler l'âme et la vie de notre nation mais le neuroliste les des les contres de la cause de l'autriche poursuivent le but suprème de troubler l'âme et la vie de notre nation mais le neuroliste les contres de les causes de l'autriche poursuivent le put suprème de troubler l'âme et la vie de notre nation mais le neuroliste les communications de les causes de l'autriche poursuivent le put suprème de troubler l'âme et la vie de notre nation mais le neuroliste les communications de les communications de les contres de les communications de les contres de les communications de les contres fice.

La préparation austro-allemande a été formidable. Les chemins de fer austro-hongrois ont été employés pendant plusieurs semaines au transport des troupes venant du front balkanique et russe, qui seraient désormais presque complètement dégarnis. Ces derniers temps il y a eu de grandes concentrations de troupes et de matériel. À Adelsberg et Laniana. On préparaît l'offensive silencieusement en employant tous les moyens de transport, en faisant marcher de nombrenx trains spéciaux, pour laire venir pendant la fermeture de la frontière suisse les troupes allemandes.

ble. »
Commentant la note de l'agence Stefani, le Messaggero dit : « Les dernières nouvelles que nous avons recueillies nous permettent de considérer avec confiance la situation qui s'est créée dans le triangle formé par Tolmino, Plezzo et San-Pietro. La solide résistance opposée à Saga et à Auzza nous donne bon espoir. »

bon espoir. »

Le Popolo Romano dit : « En retirant sa ligne sur le front russe en deçà de la Dwina, l'Allemagne a pu réaliser une sensible réduction de ses forces sur la Baltique et envoyer, ces derniers jours, sur les autres fronts de nombreuses divisions. Mais d'autant plus formidables auront été les forces ennemies rangées contre l'Italie, d'autant et plus grande sera la reconnaissance du pays envers l'armée. »

L'Amérique contre l'Allemagne AU BRESIL

La déclaration de guerre à l'Allemagne

Rio-de-Janeiro, 27 Octobre. La Chambre, par 149 voix contre 1. a ratifié l'existence de l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne. Le Sénat a également approuvé l'état de guerre à l'unanimité. Le président de la Répu-blique a ensuite sanctionné la procla-mation de l'état de guerre.

Rio-de-Janeiro, 26 Octobre. A la Chambre, les tribunes sont combles. Après un débat sur l'opportunité de la pro-clamation éventuelle de la loi martiale, le président de la Commission diplomatique défend le texte de la loi, ainsi conçu:

Il est reconnu et proclamé l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne.

Le président de la République est autorisé à adopter les mesures prévues par le mes-sage du 25 octobre et à prendre toutes les mesures de défense nationale et de sécurité publique nécessaires. _ _

Le scrutin a lieu ensuite. Le résultat en est proclamé au milieu d'une acclamation

Les mesures militaires du Brésil Rio-de-Janeiro, 27 Octobre. Les journaux annocent que les contre-torpilleurs Piauhy et Matto-Grosso ont reçu l'ordre de rentrer à Bahia et de prendre possession de la canonnière allemande Eber. L'arrestation de l'équipage de cette canon-nière est imminente.

Au Sénat, Ruy Barbosa fait appel à l'union de tous devant l'ennemi

des objectifs atteints hier.

Notre progression continue dans des conditions satisfaisantes, malgré la difficulté du terrain.

On signale des prisonniers.
Sur le front au nord de l'Aisne, nuit caime, marquée seulement par des actions d'artillerie intermittentes, notamment dans la région à l'ouest d'Ailles.

Sur la rive droite de la Meuse, des coups de main ennemis sur une de nos tranchées au nord du bois Le Chaume et en forêt d'Apremont ont échoué sous nos feux.

Rién à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la soirée du 25 octobre, des avions allemands ont lancé une vinguine de victimes dans la population civile.

AVIATION

Dans la soirée du 25 octobre, des avions allemands ont lancé une vinguine de victimes dans la population civile.

On sait maintenant que la grande fittacte une masse de manœuvre pour l'employer des que l'on partie tone bataille congue et sanglante.

Cadorna est optimiste

et les troupes italiennes héroïques

Paris, 27 Octobre.

Cadorna est optimiste

et les troupes italiennes héroïques

Paris, 27 Octobre.

Cadorna est optimiste

et les troupes italiennes héroïques

Paris, 27 Octobre.

Cadorna est optimiste

et les troupes italiennes héroïques

Paris, 27 Octobre.

Cadorna est optimiste

et les troupes italiennes héroïques

Paris, 27 Octobre.

Cadorna est optimiste

et les troupes italiennes héroïques

Paris, 27 Octobre.

Cadorna est optimiste

et les troupes italiennes héroïques

Paris, 27 Octobre.

Du quartier général italien.

Le bruit court que Mackensen est ici, mais ne commande-t-il que le contingent allemand ou est-il généralissime de toutes les troupes engagées y C'est ce que l'on ne saurait précises. L'arrivée de Mackensen sur le front italien prouve l'importance de l'offensitont italien prouve l'importance de l'offensitont satisfaction de voir les parties que le mand ou est-il généralissime de toutes les troupes engagées y C'est ce que l'on ne saurait précise du Si octobre, des avions allemands ont lancé une vingtérait précise que l'on ne saurait précise de Mack Rio-de-Janeiro, 27 Octobre.

L'Amérique peut envoyer 2.500.000 hommes en France

Londres, 27 Octobre. Le Morning Post reçoit de son correspondant à Washington le télégramme suivant : J'aimerais personnellement faire connaltre publiquement le nombre des troupes américaines actuellement en France, parce qu'il dépasse grandement celui que l'on croit généralement, mais le gouvernement refuse de laisser passer cette information.

Toutefois, il est permis de dire que le gouvernement envisage la levée d'une armée de 2.500.000 hommes, pour être exercée, équipée, approvisionnée et transportée en France, si cela est nécessaire. L'Allemagne peut dire que cela est impossible, mais elle n'a qu'à attendre seulement quelques mois, pour se rendre compte que « l'impossible, mais elle n'a qu'à attendre seulement quelques mois, pour se rendre compte que « l'impossible, mais elle n'a qu'à attendre seulement quelques mois, pour se rendre compte que « l'impossible de l'impossibl mois, pour se rendre compte que « l'impossible » aura été rendu possible,

Dunkerque cité à l'Ordre du Jour de l'Armée

Dunkerque, 27 Octobre. Le Conseil municipal de Dunkerque s'est réuni pour inscrire dans les archives de la Ville la citation qui vient de lui être décernée. Dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville, encore toute éclaboussée des éclats d'une bombe, le maire a exalté, dans un langage empreint d'un ardent patriotisme, le moral merveilleux de la cité et son effort depuis trois ans et a montré que la formule : « C'est la guerre », a été, à Dunkerque, le stimulant de toutes les énergies.

POUR L'APRÈS-GUERRE

Une indemnité à tous les soldats démobilisés

Paris. 27 Octobre. M. Connevot a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à accorder lors de la démobilisation une indemnité de rentrée à tous les citoyens fran-çais qui auront servi comme sous-officiers, cais qui auront servi comme sous-officiers, caporaux et soldats au cours de la guerre actuelle. Elle ne sera pas due pour les mois passés en sursis d'appel avec salaire normal.

L'indemnité sera calculée à raison de trente franc pour chaque mois passé aux tranchées ou au combat, vingt francs pour chaque mois passés dans la zone des armées et dix francs pour chaque mois passé dans la zone de l'intérieur et augmentée d'un dixième pour chaque enfant de moins de 16 ans. Il serait pourvu à la dépense au moyen d'un impôt sur les marchés de la guerre calculé sur le montant de ceux-ci suivant un taux progressif allant de 1 à 2 %.

La Crise ministérielle en Italie

Un ministère Orlando-Sonnino-Nitti? Rome, 27 Octobre.

Le vote hostile de la Chambre et la démission du Cabinet Boselli n'ont causé aucune surprise, car, depuis plusieurs jours, l'événe-

ment était prévu.

Comme on l'a déjà dit, les probabilités sont pour un ministère Orlando-Sonnino-Nitti.

On ignore encore si M. Bissolati fera partie

de la nouvelle combinaison.

On parle de la suppression de tous les ministres sans portefeuille.

La crise, du reste, s'annonce comme laborieuse et vraisemblablement, le nouveau gouvernement ne sera pas sur pied avant une dizaine de jours.

Rome, 27 Octobre. Le groupe parlementaire socialiste officiel a voté un ordre du jour contre la politique étrangère du ministère tombé.

Le discours de Sonnino approuvé par l'opinion publique

Rome, 27 Octobre. Le Corrière d'Italia publie au sujet du discours de M. Sonnino des commentaires qui sont largement coupés par la consure. Toutefois le Corrière publie à nouveau aujourd'hui un commentaire déjà paru hier, dans lequel l'organe catholique relève la modération des buts de guerre, tels qu'ils furent formulés par M. Sonnino, estimant que les déclarations du ministre des Affaires Etrangères répondant à l'esprit et sur certains points à la lettre même de la note du pape.

Le Roi arrive à Rome

Rome, 27 Octobre. Le roi est arrivé ce matin. Il procédera à des consultations pour la solution de la crise.

En Espagne

Un Conseil des ministres extraordinaire Madrid, 27 Octobre.

Un Conseil des ministres, qui n'avait pas été annoncé, s'est réuni dans la matinée. Les ministres se sont montrés extrêmement réservés sur les motifs de cette réunion, qui sont totalement ignorés jusqu'à présent.

Démission du Cabinet Madrid, 27 Octobre. Le Cabinet a démissionné. Les revendications de l'armée

Madrid, 27 Octobre. On mande de Barcelone que la Junte su-prême militaire a terminé la rédaction d'un nouveau message à l'adresse du roi. Ce mes-sage sera présenté officiellement au souve-

rain sous peu. L'agitation catalaniste

Madrid, 27 Octobre. Les délégués de l'assemblée des parlementaires catalans se sont réunis hier dans un des bureaux de la Chambre, puis se sont rendus auprès de M. Villanueva, président de l'assemblée, à qui ils ont demandé l'autorisation de tenir une réunion plénière lundi prochain. M. Villanueva a objecté qu'il n'existication de tenir une réunion plénière lundi prochain. M. Villanueva a objecté qu'il n'existication de tenir une reunion plénière lundi prochain. Laires catalans se sont réunis hier dans un les bureaux de la Chambre, puis se sont rendus auprès de M. Villanueva, président de l'ausemblée, à qui ils ont demandé l'autorisation de tenir une réunion plénière lundi prochain. M. Villanueva a objecté qu'il n'exisait aucun précédent, et, en conséquence, a refusé l'autorisation sollicitée.

Le bruit ccurt, et plusieurs journaux le l'autorisation sollicitée.

Le bruit ccurt, et plusieurs journaux le l'autorisation sollicitée. tait aucun précédent, et, en conséquence, a refusé l'autorisation sollicitée.

confirment, que M. Maura et le comte de Romanonès auront très prochainement une en-trevue pour conférer sur l'attitude qu'il con-vient d'adopter vis-à-vis de l'assemblée des

AU CONGRÈS RADICAL-SOCIALISTE

SEANCE DU MATIN

Paris, 27 Octobre. La séance de ce matin était présidée par M. J.-C. Bonnet, de la Fédération de la

M. Charles Deloncle, sénateur de la Seine, a exposé la situation financière née de l'état de guerre et préconisé des mesures destinées à y faire face, à intensifier la production industrielle, à améliorer les rapports du capital et du travail par la participation aux bénéfices, Les conclusions du rapporteur ont été adontées

adoptées.

M. Louis Puech, député, ancien ministre des Travaux Publics, s'est surtout appliqué à exposer la nécessité de la réorganisation économique au point de vue du développement de l'outillage national, des transports, de l'aménagement de nos ports, de la marine marchande et de la reconstitution des régions envahies.

L'assemblée a fait siennes les conclusions de son rapport.

de son rapport.

M. Couyba, rapporteur de la « Commission des problèmes que pose la guerre » a fait adopter par l'assemblée une résolution demandant que le gouvernement conserve la direction de la guerre, le commandement n'étant que son instrument d'exécution et une série de vœux relatifs à l'égalisation des charges militaires, au contrôle du Parlement sur les opérations de guerre, sur les conditions d'existence des troupes et leur ravitaillement et aux conditions de la paix avec le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, L'institution de la société des Nations, etc.

La séance est levée à midi 15 et renvoyuée

La séance est levée à midi 15 et renvoyuée à 2 heures. LA SEANCE DE L'APRES-MIDI

Paris, 27 Octobre.

Paris, 27 Octobre.

La séance de l'après-midi s'ouvre à 3 heures, sous la présidence de M. René Renoult. Au nom de la Commission des problèmes que pose la guerre, M. Ferdinand Buisson développe une motion en faveur de l'institution de la société des nations. Le discours de M. Buisson est vivement applaudi par l'assemblée qui bat un ban en son honneur. Puis elle clôt la discussion, en votant à mains levées à l'unanimité le vœu suivant :

« Le Congrès affirme que la France et ses alliés n'ont pris les armes que pour repousser l'agression du militarisme allemand et pour rendre impossible le renouvellement de pareils attentats, déclare qu'autant la France est éloignée de toute pensée de conquête et d'annexion et opposée à toute violation du droit des peuples, autant elle revendique les réparations et les restitutions ; que la justice exige la réintégration pure et simple de l'Alsace-Lorraine dans la mère-patrie et la libération de toutes les nations victimes d'actes de violence.

« Le Congrès proclame que le traité qui clôra

ration de toutes les nations victimes d'actes de violence.

« Le Congrès proclame que le traité qui clora la guerre devra établir une société des nations où pourront entrer toutes celles qui, capables de contracter valablement, grâce à un minimum d'institutions démocratiques, se seront engagées à respecter et à faire respecter le droit égal des nations petites ou grandes à disposer d'elles-mêmes.

« Le Congrès estime que cette fédération mondiale des peuples libres peut établir et maintenir la paix du monde, si elle est armée des trois pouvoirs : législatif, judiciaire; exécutif, qui lui permettront de substituer définitivement au droit de la force, la force du droit, d'exiger de toutes les nations contractantes la soumission aux lois et aux décisions de l'autorité publique internationale. D'instituer enfin, grâce à la force de tous mise au service de chacun, un ensemble de sanctions assez puissant pour prévenir ou réprimer toute violation de la constitution internationale ou toute agression du dehors. » internationale ou toute agression du dehors. »

UN INCIDENT M. Beauvisage, sénateur du Rhône, deman-de au Congrès de vôter un vœu en faveur du renouvellement du Sénat. Quand M. Armand Charpentier veut pren-Quand M. Armand Charpentier veut prendre la parole sur cette motion, les congressistes manifestent bruyamment leur impatience, malgré les efforts du président pour rétablir l'ordre. Finalement, M. Charpentier, dans un calme très relatif, soutient la thèse de M. Beauvisage. « Si vous voulez la victoire, dit-il, il faut faire de la politique. »

Cette déclaration est accueillie par les protestations générales de l'assistance, qui réclame la clôture de la discussion.

M. Charpentier alors annonce que, devant cette obstruction, il quitte le parti radical pour le parti socialiste.

Après cet incident, le vœu de M. Beauvisage est repoussé.

LA CAMPAGNE CONTRE M. MALVY

A son tour, l'ancien ministre de l'Intérieur vient exposer son point de vue. Il fait l'historique de l'incident qu'on connaît :

— J'al accepté, dit-il, la déclaration qui y a mis fin, blen qu'elle fût insuffisante à me venger de l'affreuse calomnie. Je l'ai acceptée pour ne pas gener le gouvernement dans son œuvre de Défense nationale. Mais un jour viendra où M. Daudet devra faire connaître publiquement ses accusations, et ce jour-ià la calomnie apparaîtra hideuse.

accusations, et ce jour-là la calomnie apparaitra hideuse.

Pourquoi ces calomnies ? Vous lé savez ! Tou-jours éles viennent du même côté, contre les mêmes hommes représentant les mêmes idées. Il y a quatre ans, chargé de rédiger la déclaration clôturant le Congrès, j'y avais mis ces deux articles : défense nationale et républicaine. J'ai tou-jours été fidèle à ce programme. J'ai essayé de grouper toutes les forces vives de la nation au jour de la mobilisation, et au cours de ces trois ans de guerre, j'ai maintenu dans ce pays la palx intérieure, condition indispensable de la victoire, et la défense républicaine. Je ne rappellerai pas les élections législatives auxquelles j'ai présidé, et qui furent un triomphe pour les partis de Gauche. Pendant la guerre, j'ai pratiqué l'union sacrée. Nous devons y rester fidèles, mais en exigeant que tous les partis y restent, eux aussi, fidèles.

Je conclus : Je n'ai rien à me reprocher, non seu-

fidèles.

Je conclus : Je n'ai rien à me reprocher, non seulement au point de vue de ces attaques monstrueuses et folles que vous savez, mais encore au point
de vue de la politique que j'ai suivie pendant la
guerre. Je saurai pulser, dans votre «confiance,
comme dans ma conscience, la force d'attendre
l'heure de la justice (Vifs applaudissements). Pour sanctionner ce débat, le Congrès adopte à mains levées la résolution suivante de M. Dominique :

Comme en 1792, la défense de la République est Comme en 1792, la défense de la République est la condition même de la victoire. Aussi le Congrès est-il profondément ému de l'acharnement et de l'insolence des campagnes menées contre l'unité nationale par les théoriciens du « coup de force», Il n'est pas dupe des apparences patriotiques qui dissimulent insuffisamment l'assaut conduit contre les institutions que ce pays s'est librement données, et s'il réclame hautement une justice prompte et ferme et un châtiment exemplaire contre les misérables qui tentent de comprometire l'admirable tenue de la nation et de livrer à l'ennemi la France elle-même, il demande aussi que justice soit faite à l'égard des factions dont les menées criminelles ont été jusqu'ici favorisées par l'inertie du parti républicain et par la faiblesse des gouvernements.

tie du parti républicain et par la faiblesse des gouvernements.

En conséquence, le Congrès invité ses élus à exiger de tout gouvernement une politique de confiance vis-à-vis de la démocratie politique, qu'un régime odieux de censure met chaque jour en péril. Il les invite aussi à briser la dictature de l'outrage et de la calomnie insolemment installées, en mettant aux mains des pouvoirs publics les répressions nécessaires contre ceux dont les haines empoisonnées troublent à la fois l'ordre public et l'unité de la nation. Il les invite, en un mot, à assurer la défense républicaine inséparable de la défense de la patrie.

Puis le Congrès adonte encore ce yœu de

Puis le Congrès adopte encore ce vœu de M. Fabius de Champville : Le 14 Congrès, estimant que le parti se doit à lui-même de renseigner les forces democratiques sur lesquelles il s'appuie, et qui comptent sur lui ; en conséquence, sans attendre la fin de la guerre, le bureau du Comité exécutif reprendra sa propagande et organisera des tournées de conférences et publiera un bulletin régulier.

L'assemblée décide de tenir un nouveau Congrès dans l'année, sans désigner dans quelle ville il aura lieu.

Enfin, M. René Renoult dégage la pensée du Congrès. Il rappelle l'esprit de patriotisme qui l'a dominé et la volonté manifestée par le parti de voir la justice punir tous les traîtres à la Patrie et les calomniateurs systématiques des républicains. Il souhaite due tratres à la Patrie et les calomniateurs sys-tématiques des républicains. Il souhaite que la discipline ajoute encore à la force du parti, et que la paix soit sauvegardée par l'instauration de la Société des Nations. La péroraison est accueillie par d'enthou-siastes applaudissements. La séance est le-vée aux cris de « Vive la République ! Vive la Patrie ! »

Un Vœu des Gens de Mer français

Paris, 27 Octobre. Les délégués des Gens de Mer — capitaines au long cours, officiers mécaniciens, capitai-nes au cabotage, radio-télégraphistes, pilotes, agents du service général à bord, marins de commerce et pècheurs — réunis à Paris, le 23 octobre 1917, après examen de la situation résultant du remaniement ministériel en

cours ; Croient de leur devoir de rappeler publique-Croient de leur devoir de rappeler publiquement que la guerre n'est pas finie; que le gouvernement n'est pas en jeu; que les prises incessantes interdisent toute activité, toute confiance; diminuent le Parlement devant le pays et le pays devant l'étranger; En ce qui concerne la marine marchande, la guerre sous-marine met en péril une flotte déjà trop pauvre pour la France; que ce péril n'est aujourd'hui primé par aucun autre; que, par conséquent, les transports maritimes doivent tenir le premier rang dans les précocupations du Parlement, du gouvernement et de la France;

Que, lorsque les chantiers sortent à peine d'un sommeil de trois ans et qu'un programme vient, pour la première fois, d'être établi avec l'adhésion de toutes les grandes organisations maritimes nationales, il convient de ne pas abandonner ce programme; mais, au contraire de la fraire accutive de marches de la faire accutive de la parece de la contraire de la faire accutive de la parece de la contraire de la faire accutive de la parece de la contraire de la faire accutive de la parece de la contraire de la faire accutive de la parece de la contraire de la faire accutive de la parece de la contraire de la faire accutive de la parece de la contraire de la faire de la contraire de

avec l'adhésion de toutes les grandes organisations maritimes nationales, il convient de ne pas abandonner ce programme; mais, au contraire, de le faire aboutir; de ne pas revenir à l'ancienne dispersion des services, mais d'en renforcer la centralisation à laquelle manque encore l'administration des ports; ne pas tenir ces services en tutelle, mais, au contraire, leur donner leur complète autonomie en transformant le sous-secrétariat d'Etat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande en ministère; de ne pas interrompre l'action des hommes compétents, mais, au contraire, de l'intensifier; Emettent le vœu : Que la nation et ceux qui l'a représentent prennent, enfin. au sérieux le problème de la marine marchande, qui veut, pour être résolu, de la compétence et de la continuité dans les vues.

M. LAMBERT, pour les capitaines du long cours. — M. BONAUD, pour les officiers mécaniciens. — M. FABIANI, pour les capitaines au cabotage. — M. MEZEREY, pour lès radiotélégraphistes. — M. MAS, pour les pilotes. — M. CHACHUAT, pour les agents du service général à bord. — M. REAUD, pour les marins du commerce et pêcheurs.

La séance est ensuite levée à 20 heures 30. Elle sera reprise ce matin, à 9 heures, pour le réquisitoire et la plaidoirie.

Dans la matinée de cette même séance, le Conseil de guerre a prononcé des peines variant entre trois mois et un an de prison à dix-huit travailleurs coloniaux, pour abandon de poste. — A. D.

LES Cartes de Pain

Avis est Jonné que les imprimés des carteix de pain pour deux personnes, doivent être présentées, remplis et signés, pour être validés aux commissariats de police de quartier, dans les trois jours : lundi 29, mardi 30 et mercredi 31 du courant. La carte de sucre sera présentée comme pièce justificative.

Les retardataires qui n'auraient pas retiré, aux commissariats de police, l'imprimé de la carte de pain, service des subsistances. Les retardataires pour validation de la carte de pain, service des subsistances. Les retardataires pour validation de la carte de pain, servi

Les Scandales de Paris

M. Dominique vient ensuite protester contre la campagne menée contre M. Malvy et reproche au gouvernement sa faiblesse dans ces circonstances.

Le procureur de la République a conféré ce-matin avec MM. Mouton, directeur de la police judiciaire, et Drioux, juge d'instruction, au sujet des affaires en cours.

L'autorité judiciaire a pris de graves décisions

Paris, 27 Octobre. La Liberté rapporte qu'à l'issue de la con-férence qui a eu lieu ce matin entre M. Les-couvé, procureur de la République, M. Drioux, juge d'instruction, Philippon, secré-taire général du Parquet et Mouton, direc-teur de la police judiciaire, de graves déci-sions auraient été prises.

LES FONDS DU « JOURNAL »

La déposition d'une amie de Desouches

Paris, 27 Octobre. Voici les détails de la déposition de Mile Roux, dite Madeleine Beauxegard, l'une des plus intimes amies de M. Guillaume Desouches, en même temps que du prince de Hohenlohe, chef de l'espionnage allemand en Suisse.

henlohe, chef de l'espionnage allemand en Suisse:

Les Allemands avaient l'intention de fonder ou d'acheter à Paris, à l'aide d'intermédiaires, un journal chargé de défendre leurs intérêts. Il y a environ trois mois, il en fut question chez moi, entre mon avoué Me Desouches et M. R.... Le premier, je crois, avait uniquement pour but de soutirer de l'argent aux Allemands; quant au second, son intention aurait été d'utiliser les fonds mis à sa disposition pour mener une campagne favorable à la France et connaître les intentions allemandes. ons allemandes. Quelque temps après, mon avoué vint me

queique temps apres, mon avoue vint me trouver et me demander de le recommander au prince de Hohenlohe, pour qu'il puisse s'occuper seul de l'affaire, qui pourrait don-ner de gros bénéfices dont j'aurais ma part. Je refusai nettement d'être mêlée à ces af-

faires. Il insista, me montrant la lettre d'un journaliste inconnu, qui entrerait dans la combinaison. Mais, sur mon nouveau refus, M. R... ne parla plus de cette affaire. Dernièrement, il en fut encore question entre nous; M. R... me fit remarquer l'avantage que l'on en pourrait retirer en donnant suite à ce projet, qui permettrait, s'il se réalisait, de dévoiler la manœuvre allemande ou tout au moins de connaître son but. Il me pria d'en parler au prince, lors de mon prochain voyage. M. R... n'avait aussi suggéré de demander au prince les fonds nécessaires pour reprendre l'affaire Béohoff. Un grand tailleur de Paris pourrait prêter son nom, et lui, R..., s'occuperait de la direction; moi je ne devais paraître que pour la participation dans les bénéfices. J'ai vu le prince, mais il m'a déclaré que, en raison de la censure, l'Allemagne avait provisoirement renoncé à son projet d'achat de journaux français. faires. Il insista, me montrant la lettre d'un

Un Juge d'Instruction en Conseil de Guerre

Devant le Conseil de guerre de la 15 région, siégeant au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Mollard, a comparu, hier après-midi, M. Salzes Gaston, 35 ans, de Lodève, juge d'instruction suppléant à Nimes, soldat au 145 territorial, inculpé d'avoir refusé d'obéir, le 10 juillet 1917, à Pélissanne, à un adjudant qui lui ordonnait d'aller à l'exercice.

Atteint de bronchite, il se fit à cette date porter malade, mais ne fut reconnu ni à la visite, ni à la contre-visite.

Après lecture de l'ordre de mise en jugement, les témoins répondent à l'appel.

Sont cités à la requête du ministère public : Lucciani, adjudant au 145 d'infanterie; Lestang, sergent au 203 d'infanterie ; Junol, soldat au 30 d'infanterie ; docteur Maucuer, aide-major à Pélisanne : capitaine Gustiani.

Par la défense : Boinet, médecin-major, absents tous deux ; Mme André, infirmière-major ; Charpin, médecine à Pélissanne ; Jays, docteur en médecine à Pélissanne ; Jays, docteur è nice ; Arsac, inspecteur de la Sûreté à Nimes ; Royer, capitaine au 311, à Antibes ; Gupon, capitaine au 311 a Antibes ; Bartoll, capitaine au 55 ; Vincent, procureur de la République à Nimes.

Sitôt les formalités remplies, le président interroge l'inculpé. Celui-ci, d'aspect chétif, de petite taille, s'explique avec clarté. Ancien réformé, pris service armé en 1915, puis évacué du front pour maladie, l'inculpé affirme avoir été victime de dénonciations le faisant passer comme antimilitariste et simulateur.

Le défilé des témoins qui, pour la plupart.

mulateur.

Le défilé des témoins qui, pour la plupart, le présentent comme un malade prend fin très tard dans la soirée. L'on assiste à un moment à une véritable conférence sur la tuberculose pulmonaire définie tour à tour par MM. les docteurs Maucuer, Schmidt et Jays. Ce dernier, médecin à Nice, qui a été appelé à donner ses soins au soldat Salzes, le juge comme irresponsable. Cette appréciation fait un devoir à Me Paul Menier de déposer des conclusions tendant à un complément d'instruction, en vue de procéder à l'examen mental de l'inculpé.

Ces conclusions combattues par M. le capi-

l'examen mental de l'inculpé.

Ces conclusions combattues par M. le capitaine Massières, commissaire du gouvernement, sont rejetées par le Conseil de guerre.

La séance est ensuite levée à 20 heures 30.

Elle sera reprise ce matin, à 9 heures, pour le réquisitoire et la plaidoirie.

Dans la matinée de cette même séance, le Conseil de guerre a prononcé des peines variant entre trois mois et un an de prison à dix-huit travailleurs coloniaux, pour abandon de poste. — A, D.

aux commissariats de police, l'imprimé de la carte de pain, seront ultérieurement con-voqués à la Mairie, service des subsistances. Les retardataires pour validation de la carte pour une personne pourront se pré-senter aux commissariats lundi, mardi et mercredi.

LES EXAMENS

Faculté des Lettres d'Aix

Aix, 27 Octobre. Résultats des examens du baccalauréat : Faculté des Lettres.— 2º partie philosophie p. i.: M. Giraud Paul (assez bien); Mile Perrumons, M. Jean, Miles Gsung et Bonavita, MM. Filippini, Joubert, Belisaire, Ferrière, Boeri, Colombet, Chapelle, Echevin, Comparat, Damon (passable). 2º Mile Reinhold (assez bien); MM. Donadieu, Barnéoud et Porte, Mile Cousin, M. Bartielemy, Mile Tillett, MM. Conakis, Dumas, Subran, Mile Roure, M. Giraud, Mile Fangulare, MM. Arlaud et Reybaud. Mile Tillett, M.M. Collans, Dunke, M. Arlaud et Reybaud.

1° partie latin-langues: M.M. Farnaud et Gattino (assez bien), Giraud, Meunier, Audema, Gassend, Codol, David, Moyse, Combe, Mile David, M.M. Castellan, Chaix, Bayan, Baret (passable).

Latin grec: M.M. Laurent d'Oiseley, Destreman, Ricord (assez bien), Chabaud, Gensollen, Rolland, Pailloux, Dravet, Guxac, Blanc (passable).

Latin sciences: M.M. de Fresse de Monval, Coraggini (assez bien), Lévy-Lutte, Darcourt, Estienne, Berger, Chosson, Laudon, Argenti, Dumolard, Brun, Keller, Michel, Bovis, Demoustier, Cloux (passable).

Faculté des Sciences de Marseille

Sont admis :

Sont admis:

Baccalauréat. — i** partie: Sciences-Langues vivantes: M. Antiq, Mile Bouvet, Lehn-Lehn (assez bien), MM. Auba, Aureilie, Barthélemy. Blanc Gabriel, Campana, Cossu, Mile Delmas, MM. Dufloz, Fabre, Faucherand, Garzo, Girardot, Giraud Marius, Giraud Pierre, Gonnet, Grossi, Massard, Méalin, de Penkoff, Prêtre, Raoult, Riva, Rousseau, Valensi (passable).

**partie: Mathématiques: MM. Cuchet (bten), Acquaviva, Cauvin, Mile Coussé, Gilly, Habert, Lecat, Quilichini, Vigon (assez bien), Amic, Barade, Barbey, Bazziconi, Blanc F., Mile Broc, MM. Caffarena, Castuell, Charriol, David, Dutil, Fiès, Girard, Gonzalès de Linarès, Gourret, Heyraud, Le Van Kiem, Moreno, Mile Moretton, MM. Rivot, Rousseiller, Salavert, Sarlin (passable).

La session est close. Les cours de la Faculté commenceront le samedi, 3 novembre. Les étudiants du P. C. N.

l'annexe de la Faculté, 72, rue Reinard. La première inscription de Licence ou de P. C. N. sera regue au secrétariat, du 5 au 18 novembre.

Les diplômes de 2º partie (Sciences-Langues vivantes, mathématiques) de la session de juillet 1917 et des sessions antérieures sont à la disposition des titulaires.

Notules Marseillaises Coopératives d'Achat

Le gouvernement a bien donné quelques encouragements aux coopératives, mais, soit difficultés créées par les administrations, soit risques que les plus courageux évitent de courir, ces sociétés — d'une utilité incontestable par nos temps de vie chère — n'ont pas pris tout le développement qu'on aurait voulu leur donner. Il va sans dire que les commerçants se sont efforcés, dans la mesure du possible, d'entraver les initiatives qui leur auraient créé une concurrence génante. Pour obtenir des résultats certains, il eût fallu que les pouvoirs publics fassent sentir efficacement l'intérêt qu'ils portaient aux coopératives. Hélas! les commerçants sont électeurs — souvent électeurs influents — et les élus — n'est-ce pas, Monsieur le Maire? — le savent et le disent!

Peut-on demander — à la veille des temps les plus durs — si la municipalité a déjà constitué les stocks de denrées qu'elle a pro-

constitué les stocks de denrées qu'elle a promis? Ce faisant — si elle savait s'organi-ser — elle constituerait une coopérative d'achat qui pourrait amodier les prix. On peut, assez facilement, écarter le coulage et éviter les pertes, en ne créant pas de magasins et en faisant seulement des livraisons à domicile à quantités minima. On peut faire quelque chose dans ce sens... On doit même faire quelque chose pour faciliter l'existence du consommateur. Mais l'éternelle question se pase : Le veuton ? se pose : Le veut-on ?

Chronique Locale

La Température

marquait: à 7 heures du matin 15° 7; à 1 heure de l'après-midi, 17° et à 7 heures du soir, 16°. Minimum, 9°; maximum, 18° 9. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 759 "/" 3; 755 "/" 8 et 750 "/" 9. Un vent faible, puis modéré d'Est-Sud-Est a régné toute la journée. Ciel orageux hier à Marseille. Le thermomètre

Une mission commerciale italienne est arrivée hier à Marseille. Elle est composée de MM. le capitaine Baranzini, représentant le ministre du Commerce d'Italie; duc de Carcaci; Bocco di Fuoco; Reale, et accompagnée du consul général Harismendy, attaché commercial de France à Rome.

Cette mission, qui a été reçue par la Chambre de Commerce, est venue pour s'occuper du développement des relations commerciale entre les deux pays, et plus spécialement en ce qui concerne l'importation en l'rance des « agrunes » (oranges, mandarines, citrons) dont la Sicile produit, les bonnes années, de 6 à 700.000 tonnes.

La Chambre de Commerce réunira demain dans la grande salle du Palaïs de la Bourse le commerce des fruits pour entendre les membres de la mission.

Il faut souhaiter que les résultats de cette réunion et des travaux de la mission, én même temps qu'il resserreront les liens d'amitté qui unissent la France et Marseille en particulier à l'Italie, aboutissent à l'établissement de relations commerciales suivies et prospères entre les deux grandes nations sœurs.

et prospères entre les deux grandes nations

Détaillants de chaussures. — La Chambre syndicale des détaillants de chaussures de Marseille et de la région, invite les détaillants de chaussures syndiqués ou non, d'assister à la réunion générale, qui aura lieu demain, à 6 heures, rue des Dominicaines. 50.

L'autorité militaire nous prie de rappeler qu'il est formellement interdit de toucher aux projectiles et artifices de toutes natures tirés ou non éclatés. La responsabilité de l'Etat ne saurait être engagée en cas d'acci-

Fédération Socialiste (S. F. t. O.) des Bouches-du-Rhône, — Rappelons que c'est aujourd'hui, à 2 heures 30, bar de l'Azur, 63, boulevard Chave, qu'aura lieu l'assemblée des 12 sections marseil-laises. Compte rendu par les délégués de la Fédé-ration du dernier Congrès National du Parti.

Syndicat des arrocants du canal de Marseille (branche d'Aubagne, Gémenos, Cassis, La Ciotat, etc.). — Dimanche prochain, 4 novembre, à 10 heures du matin, assemblée générale, à la salle du 2º étage de la mairie d'Aubagne. Ordre du jour : Adjonction de trois nouveaux conseillers, réception de nouveaux membres ; compte rendu des démarches juridiques entreprises par le Conseil ; perception des quotités, etc.

Raviolis, Canelonis, Nouilles Rossini, r. Rome, 6

Les séances de la Commission spéciale de ré-forme auront lieu pendant la semaine du 29 octo-bre au 4 novembre, aux dates, heures et lieux suivants:
Lundi 29 octobre, à 14 heures, caserne Audéoud,
allocations temporaires mensuelles; mardi 30, à
8 h. 30, hôpital Saint-Charles: inaptes; mercredi 31, à 14 h. 30, hôpital rue de Lodi; réformés nº 2; samedi 3 novembre, 14 heures, caserne
Audéoud: réformés nº 2,

Scoiété de Comptabilité. — A la suite des examens qui ont eu lieu, sous la présidence de la Chambre de Commerce de notre ville, les médailles de vermeil offertes par ce corps élu, ont été attribuées comme suit : Certificat d'aptitude à l'emploi de teneur de livres et médaille de vermeil : Miles Rose Estève et Marthe Lajarrige. Prix J. Ahellie : Mile V. Sauze. Le prix de la Société de Géographie, ainsi que les divers certificats d'aptitude à la comptabilité, aux langues vivantes ét à la sténographie, seront remis à tous les lauréats à partir du 5 novembre prochain au siège social, rue Tapis-Vert, 42. A cette adresse, on continue à recevoir les inscriptions aux cours gratuits dont la récuverture aura lieu lundi prochain.

nait d'arracher à Mme Marie Bénet, demeurant boulevard du Muy, 28, sa sacoche contenant divers objets et une somme de 70 fr. Conduit à la Sûreté, Milenco Vassilutch passait hier matin à l'anthropométrie. Tout-àcoup, il ouvrit la fenêtre et se laissa tomber dans la cour. Il se blessa assez grièvement à la tête. Après avoir reçu des soins urgents, il à été conduit à la Conception, salle des Consignés.

À propos du nouvel emprunt, notre confrère et ami Albert Millaud, nous prie d'annoncer que les Petites Affiches Marseillaises publient le texte d'un nouveau projet de loi déposé par M. Klotz.

Sorvice des Emplacements publics. — A l'occasion des fètes de la Toussaint, le marché aux fleurs sera tenu pendant la journée du mercrédi 31 octobre seulement, sur les allées de Meilhan, à l'exclusion de tous les autres marchés aux fleurs,

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination auront lieu au Bureau municipal d'hygiène, 6, rue Briffaut (à l'extrémité de la rue de l'Olivier): 1º Dimanche, 28 octobre : de 9 heures à midi seulement ; 2º du 29 octobre, au mercredi 31 octobre, tous les jours de 10 heures à midi, et de 2 heures à 4 heures du soir.

Acte de probité. — Le général gouverneur félicite le soldat Pascal, du détachement du 141°, à Saint-Châmas, qui, de service à la gare le 14 octobre, a trouvé un portefeuille contenant un billet de mille francs et divers papiers et s'est empressé de le remettre au chef de gare, qui a pu le rendre à son propriétaire.

Autour de Marseille

AUBAGNE, — Les Mutilés. — Pour honorer lignement la mémoire des enfants d'Aubagne ombés pour la patrie, le groupe des Mutilés diresse un appel à toutes les personnes de bonne volonté pour lui apporter des bouquets de fleurs e mercredi 31 octobre, au siège, 9, rue de la République. Aujourd'hui, de 10 à 11 h., perception des quo

Modern'-Cinéma. - Matinée et soirée.

TRACIQUE ACCIDENT D'AVIATION Un Hydravion capote en Mer

Deux morts

Un tragique accident d'aviation, qui a fait deux victimes, s'est produit hier matin, en rade.

Une escadrille, composée de trois hydro-avions, patrouillait, lorsque l'une des ma-chines, prises dans un remous, capota. Les deux aviateurs tombérent en mer, d'une hauteur de trois cents mêtres.

Des bateaux arraisonneurs qui se trouvaient non loin, arrivèrent rapidement sur les lieux et recueillirent les corps des deux aviateurs — un observateur et un pilote — qui ont été transportés à l'hôpital militaire.

A l'Opéra municipal

REPRISE DE « FAUST »

La reprise de Faust, qui avait attiré hier, à l'Opéra Municipal, une nombreuse affluence, avait l'attrait d'une interprétation soignée où l'on ne comptait que des artistes aimés du public : Mile Fély, Dereyne, notre séduisante concitoyenne ; M. Angel, un ténor justement applaudi ; M. Arnal, basse chantante d'excellente tenue. A côté de ces artistes de premier plan, il convient de louer M. Figarella, Valentin impeccable ; Mile Michaël, Siebel accompil, qui concoururent au succès de cette représentation où les chœurs et l'orchestre, dirigés avec son autorité coutumière par l'excellent M. F. Rey furent dignes de tous les éloges.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

TOURNOI DE SIXTE TOURNOI DE SIXTE

Cet après-midi se continuerent les matches du Tournoi de Sixte; les rencontres seront disputées sur le terrain de l'Olympique, avenue du Parc-Borély, En voiti le programme:

1º Série. — Match A : O. M. (B) contre O. M. (C), à 2 h. 30; match B : S. P. contre S. V. H., à 3 heures; P. C. exempt. Vainqueur du match A centre P. C., à 3 h. 30; vainqueur du match B contre vainqueur du match A, P. C.

2º Série. — Match A : S. V. H. contre O. M., à 9 h. 30; match B P. C. contre S. H. P., à 10 h.; S. P. exempt. Vainqueur match B contre S. P., à 10 h. 30. Vainqueur match A contre vainqueur B S. P., à 11 heures.

Olympique de Marseille contre Olub Sportif des Terreaux (Dimanche 4 novembre sur le terrain de l'Olympique)

Pour le deuxième tour de la Coupe Charles Simon, le Club Sportif des Terreaux viendra di-manche prochain à Marsellle pour disputer un match avec l'Olympique. C'est une belle rencon-tre en perspective sur laquelle nous nous étendrons plus louguement.

DANS LES CLUBS SPORTING VICTOR-HUGO

Pour le Tournoi de Sixte de dimanche, qui se jouera sur le terrain de l'Olympique, les équipes sont constituées comme suit : 1º Pour la 2º série : but : Zévaco; arrière : Mitois; demi : Paul Emile (cap.); avants : Dauniol, Anolitch, Roger. — 2º Pour la 1º série : but : Samanni (cap.); arrière : William; demi : Burnett; avants : Pous, Allen. Bernier; remplaçant : Biondi.

>NOS convoqués pour un maten amical avec le S. C. M., au Pont-de-Vivaux : MM. Combe, Jean, Honoré, Basset, Paul Henri, Cierc, Piétri, Bert, Bonnety, Morelli, Chasseny, Sicre.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE. — Aujourd'hui, à 2 h., La Favorite, avec M. Ansaldi, premier ténor de l'Opéra. Le speciacle commencera par Les Noces de Jeannette. En soirée, à 8 h. 15. La Traviata, avec le ténor Angel, Mile Berthe César. GYMNASE. — Aljourd'hui et demain, en ma-tinée à 2 h. 45 et en soirée, à 8 h. 15, dernières irrévocables de La Petite Chocolatière. VARIETES-GASINO. — En matinée, à 9 h. 20, et en soirée, à 8 h., C'est Nature, la revue locale à grand spectacle avec ses sensationnelles attrac-tions.

Mystérieux coup de revolver. — Vers une heure et demié, hier matin, le navigateur Mustapha ben Ahmed, 24 ans, demeurant 95, rue Longue-des-Capucins, rentrant chez lui, passait place Bernard-du-Bois, quand il fut blessé d'un coup de revolver au-dessus de la hanche gauche. Il n'a vu personne et n'a pu donner la moindre explication au sujet de ce coup de feu. Il a été admis à l'Hôtel-Dieu. Son état est grave.

Un voieur saute par la fenêtre à la Sûreté. — Rue des Convalescents, avant-hier, la brigade Massoni, de la Sûreté, arrêtait le réfugié serbe Milenco Vassilutch, 18 ans, qui ve grand concert avec une troupe de music-hall de premier ordre. Entité générale, 0 fr. 50.

Feuilleton du Petit Provençal du 28 Octobre

TROISIEME PARTIE

Là-haut, de nouveau Roger Darmont se trouvait étendu sur la table blanche, entre les aides affairés, la tête un peu inclinée, assujettie sur un coussin... dans une posi-tion identiquement semblable à celle d'au-

PERE ET FILS!

Comme autrefois aussi, plus calme d'apparence tout au moins — le chirurgien rapidement revêtit la blouse de travail et la-

Les aides jeunes... souriaient... indifférents aux misères humaines qu'ils avaient journellement sous les yeux.

Ce n'était plus Lebray, ni Vincent, ni Maurey, sans doute devenus chirurgiens et médecins à leur tour, emportés peut-être au lein par le vier tour, emportés peut-être au

jours s'approchait.
... Il s'avançait vers sa victime de jadis.
... Pour la condamner ou pour la sauver ?
... Pour achever le crime ou pour le ré-

éclairs entre ses doigts. Puis le trépan fit son œuvre. à ses aides que l'opération qu'il allait ten-ter avait pour but de rechercher si une es-

cicatrice de la première trépanation. Un bourrelet osseux s'était formé qu'il dut en-lever pour mettre à nu le cerveau. Ah... il savait bien... lui... que ce frag-ment d'os... tout petit... presque impercepti-ble et qui suffisait cependant pour provo-quer des troubles si graves... il savait bien qu'il allait le découvrir là... entre les replis icatrice de la première trépanation. Un

Fixé... enkysté peut-être... faisant corps avec les membranes entourantes Il le vit tout à coup, à la pointe du bis-

vaient pas tremblé.

on esprit. Une pensée tragique.

Il voulait faire le bien... Il sacrifiait tout pour cela... tout ce qu'il avait rêvé de beau et de bon à l'heure où la révélation de sa

... Qui lui avait redonné le calme... le calme qui était réel. Il faisait abnégation de tout pour accom-

... Un assassin ?... Le mot résonnait à ses oreilles. Oui ce qu'il songeait là n'avait rien d'exaIl en serait ainsi qu'il le supposait. Ah! cette pensée était atroce ! Il voulut la chasser. Il se dit

- Cette opération toute simple ne peut avoir de complications... N'ai-je pas pris

gites brusquement survenues et dont les causes n'ont jamais pu être expliquées.
Ces cas étaient rares... très rares...
Ils s'étaient déjà produits pourtant.
Servières se penchait de nouveau après

Les pansements furent aussitôt appliqués. L'opération était terminée. Il fallait à présent en attendre les suites. Vraisemblablement Darmont allait recou-

vrer la raison. La cause probable du mal n'existant plus,

- Eh bien, mon cher maître ? interrogeait-il aussitôt avec une anxiété qu'il ne

prévoyais d'ailleurs. prevoyals d'alleurs.

— Vous avez trouvé une osquille osseuse?

— Oui, profondément enfoncée entre les méninges sur lesquelles forcément elle exer-

- Les résultats, je l'espère, seront des

plus heureux.

- La voici. Le chirurgien entraîna le jeune homme vers une table de la salle d'opération, table sur laquelle il prit le fragment d'os extraît par lui et qu'il avait posé là tout à l'heure. Pierre l'examina curieusement. Il avait eu un profond soupir de soulage-

Le chirurgien, cependant, restait soucieux, visiblement sous l'influence de cette pensée qui avait traversé son esprit tout à l'heure. Les infirmiers emportait le patient.

Servières fit prier Pierre de remonter. Quelques instants plus tard le jeune homme arrivait auprès de lui, alors qu'il quittait me arrivait auprès de lui, alors qu'il quittait de visions optimistes sont toujours confirmées de votre parent... assister à son réveil?

Pierre eut une hésitation. Quelle attitude devrait-il garder en présence de celui qu'il faisait passer pour son oncle, si celui-ci avait recouvré la raison ? (La suile à demain.)

par les vôtres ?... Si vous croyez à la guérison radicale de mon malheureux parent ?

tions qu'il était impossible de prévoir, peu-

Mais le jeune homme souriait :

— Nous ne « serons pas » cette fois la mon cher maître, déclara-t-il.

— Je l'espère bien, murmura Servières. Et, après une pause :

— Voulez-vous redescendre près de votre parent... assister à son réveil ?

Pierre eut une hésitation.

Quelle attitude devrait-il garder en présence de celui qu'il faisait passer pour son oncle, si celui-ci avait recouvré la raison ?

(La suite à demain.)

loin par la vie... C'étaient des adolescents qui venaient g'instruire à l'école du vieux maître. Cette pointe en fit le tour, le dégagea.

Le poste était envié et ne l'obtenait pas ui voulait. Mais Servières grave et froid comme tou-

parer Lui seul eût pu le dire. Des lames de bistouri eurent soudain des

Le chirurgien avait brièvement annoncé quille osseuse n'avait pas, au cours d'une opération ancienne, été laissée dans le cerveau de cet homme inconscient depuis. Tout de suite Serviè, res avait retrouvé la

Jusque-là, les doigts du chirurgien n'a-Mais voici que, comme autrefois, dans les mêmes conditions, une pensée traversait

paternité lui avait été faite.. C'était là la résolution à laquelle il s'était

plir son devoir.
... Dût-il aller ainsi aux pires expiations.
... Encourir les malédictions de son fils.
Alors qu'était-ce donc cette pensée tragique qui venait de s'imposer à lui
De le troubler brusquement... et si profondément qu'il ne pouvait maltriser le tremblement de ses doigts?

Diement de ses doigis?
... Si profondément qu'il devait se relever peudant une seconde... un siècle ?
Cette pensée était celle-ci :
— Si Darmont venait à succomber, ma bonne foi serait suspectée et plus rien ne pourrait convaincre Inès que je ne suis pas

Mais une voix intérieure répondait :

— N'y a-t-il pas eu des cas ou toutes les précautions ayant été prises, les patients ont tout de même succombé à des ménin-

avoir essuyé un peu de sueur à son front. Quelques minutes plus tard, le fragment osseux qu'il avait aperçu tout à l'heure était

La cause probable du mai n'existant plus, l'effet devait cesser de se produire.

Le chirurgien, cependant, restait soucieux, visiblement sous l'influence de cette pensée qui avait traversé son esprit tout à l'heure.

Les infirmiers emportait le patient.

Servières fit prier Pierre de remonter.

Quelques instants plus tard le jeune homme arrivait auprès de lui alors qu'il quittait

sa blouse de travail pour reprendre sa redinpouvait plus dissimuler.

Le vicillard s'efforçait de sourire. — Eh bien! l'opération est terminée. Vous voyez qu'elle n'a pas exigé beaucoup de - Et les résultats ?

- Mon hypothèse ?
- Etait parfaitement juste comme je le

çait une pression. - Et vous l'avez retirée ?

- Jy crois, fit le chirurgien, qui ajouta aussitôt:
- Cependant, vous savez qu'aucun de nous n'est infaillible et que des complications absolument inatendues, des complications aussitations aussitation aussitat

vent parfois se produire.

— Lorsque l'opération est mal faite... lorsque les précautions antiseptiques n'ont pas été scupuleusement observées.

— De préférence dans un tel cas assurément. Mais parfois aussi lorsqu'aucune de ces prescriptions n'a été omise, lorsque rien n'a été négligé pour aboutir à la réussite.

— La part de la Fatalité alors ?

— Et cela arrive?

— Et cela arrive ?...
— Une fois sur cent peut-être.
Et le chirurgien ajouta d'une voix assom-

— C'est encore trop.

Mais le jeune homme souriait :

l'audition des témoins.

On entend d'abord M. Jean Dumas, inspecteur de la brigade mobile : M. le commissaire de police Ucciani, M. le chef de la Súreté Potentier, qui eurent à procéder à l'enquête de police relative à l'affaire.

Après la déposition de M. Fournier, dont le fils, fait prisonnier, fut interné au fort d'ingoistadt avec le lieutenant Faure, défile toute une série de témoins qui recurent des lettres anonymes dans lesquelles MM. Faure, architectes, dont ils étalent les clients, étalent calomniés, diffânés.

Puls, MM. Bohler, avocat, capitaine au 203 d'infanterie ; Varèze Alexandre, Vallier Achille, viennent indiquer les démarches auquel se livra M. Fleury pour avoir des renseignements sur M. le lieutenant Faure, sur les conditions dans lesquelles il avait été fait prisonnier.

M. Joseph Deby, de la maison Undervood, et deux de ses employées sont également entendus. C'est dans cette maison que Germain Fleury a fait composer la circulaire adressée aux sénateurs et signée du docteur Daniel.

Les dépositions se terminent sur l'audition de M. le docteur Daniel, aide-major de ire classe, et de son beau-père, M. Gimmig, agent de change.

M. le docteur Daniel dit toute son indignation lorsque le hasard lui fit connaître la circulaire injurieuse que Fleury avait signée de son nom, etrulaire qui le fit taxer de mauvais Français, qui l'obligea à se soumettre à une enquete de pollee, qu' faillit lui attirer de très graves sanctions.

Audience de l'après-midi

A la reprise des débats, la salle d'audience de la Cour d'assises est comble.

Sitôt l'audience ouverte, M' David, du barreau de Marseille, qui n'a cessé de suivre ces débats, fait connaître que son client M. le docteur Daniel a décidé de se porter partie civile. Dans un langage émouvant, et qui produit sur toute l'assistance une impression profonde, M' David, après avoir exposé les conséquences facheuses qu'ont eues pour M. le docteur Daniel les vils agissements de Germain Fleury, demande aux jurés d'appliquer au criminel la sanction que son acte a méritée.

LE REQUISITOIRE

M. le président donne ensuite la parole à M. Arright, avocat général, qui occupe le siège du ministère public, pour le prononcé de son réquisitoire.

son réquisitoire.

M. Arrighi déclare que si l'accusation n'a pu apporter la preuve matérielle que c'est Germain Fleury qui a adressé au lleutenant prisonnier Germain Faure les lettres anonymes dont il a eu à souffair, elle a, du moins, recueilli des éléments tels qu'il ne peut exister aucum doute sur la culpabilité de l'accusé, Germain Fleury a pour la culpabilité de l'accusé, Germain Fleury a pour la guerre ne l'a point fait cesser. Il n'y a qu'un nomme qui ait pu poursuivre jusque dans l'infortune, le malheureux officier, cet homme c'est Fleury dont les agissements passés le désignant sans hésitation.

sans hésitation.

Après avoir indiqué que Germain Fleiry a reconnu avoir été l'auteur de la circulaire signée
du docteur Daniel, M. Arrighi conclut en demandant aux jurés d'appliquer à l'accusé les rigueurs
de la loi. LA PLAIDOIRIE

Avec un talent de parole très remarqué, Me Brion, défenseur de Germain Fleury, s'est attaché à démontrer : 1º que dans la circulaire adressée aux sénateurs et au bas de laquelle se trouvait apposé le nom D' Daniel, les éléments constitutifs du crime de faux ne pouvaient être relevés ; 2º que la preuve matérielle n'avait pas été rapportée que les lettres adressées au lieutenant Faure émanaient de l'accusé. Me Brion conclut en demandant aux jurés l'acquittement de Germain Fleury.

Après la plaidoirie de Me Brion, l'audience, suspendue à 7 heures, est reprise à 8 h. 30.

Me Masson, qui se porte partie civile au nom de M. Germain Faure, prend la parole et avec son éloquence empoignante, demande aux jurés de prononcer un verdict de justice à l'encontre de celui qui n'a pas hésité, dans un esprit de basse vengeance, à mettre tout en œuvre pour faire subir à un officier français les pires représailles.

Le verdict ne sera rendu que fort tard dans Le verdiet ne sera rendu que fort tard dans

CHARLES VARIGNY.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms De M. Jean Boneff, canonnier au 117º d'ar-tillerie lourde, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 3 septembre 1917, à l'âge de

tue à l'ennemi le s'eptemble 21 ans.
De M. Augustin Honorat, instituteur à Saint-Louis-du-Rhône, sous-officier au 149° d'infanterie, tué à l'eunemi le 21 juin 1917.
De M. Gabriel Flotte, canonnier au 106° d'ar-tillerie lourde, mort au service de la Patrie, en Orient, le 6 septembre 1917, à l'âge de

en Orient, le 6 septembre 1917, à l'âge de 24 ans.

De M. Jean Zanetto, mitrailleur au 16° d'infanterie, tué à l'ennemi le 8 août 1917, à l'âge de 22 ans.

De M. Joseph Boulle, soldat au 21° colonial, tué à l'ennemi le 30 septembre 1917, à l'âge de 20 ans.

Le Petit Provençal prend part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives onfolétices. Pour les orphelins

de la marine marchande Le sous-secrétaire d'Etat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande fait étudier actuellement les moyens de venir en aide aux orphelins de la marine marchande. A cet effet, il prie instamment les intéressés de lui adresser, d'urgence, les noms, prénoms, age de tous les enfants de marins de sexe masculin crphelins, soit de père et de mère, soit de père seulement, soit de mère seulement et qui, par suite de l'insuffisance des ressources de leurs familles, seraient susceptibles d'être admis dans un orphelinat.

Les soldats blessés en promenade L'Hôtel-Dieu, les hôpitaux Saint-Charles, du Levant et de Saint-Girfiez, ont fourni cette semaine un contingent de 350 blessés aux promenades organisées par le Syndicat d'Initiative de Provence.

Les rapatriés des régions envahies L'Amicale des originaires des départements envahis nous prie de faire connaître qu'elle recevra avec reconnaissance les deus ou prêts de vieux membles, ustensiles de cuisine, vêtements usagés, en faveur de ses malheureux compatriotes rapatriés. Elle désire surtout connaître les logements, même délabrés, qui pourraient être mis gratuitement à sa disposition, pour loger des rapatriés. Les logements libres dont elle garantirait le paiement du loyer. Adresser toutes les communications au siège de l'Amicale, café des Mille Colonnes, place Castellane, ou au président, M. Leleu, 16, rue François-Brion.

Pour la Fête des Morts

Le Souvenir Français ainsi que la Pitié Suprême prient leurs membres et les sociétés qui ont décidé d'adhèrer à la manifestation du 1" novembre, de se trouver à cette date, porteurs de leurs insignes, à la porte du cimetière à 9 heures 30 du matin. D'autre part, l'Amicale des originaires des départements envahis convie tous ses membres à être rassemblés au siège, bar des Mille Colonnes, place Castellane, à 8 heures et demie du matin, pour se rendre au cimetière Saint-Pierre. Se munir de l'insigne. Assemblée générale dimanche, 4 novembre, à 3 heures du soir, au siège.

La manifestation patriotique

du 1er novembre Les membres de l'Union philanthropique des bles-sés de la grande guerre « Les Mutllés », sont priès d'assister en nombre à la cérémonie commémora-tive organisée en mémotre de leurs frères d'armes tombés au champ d'honneur, par la Ligue du Souvenir et la Pitié Suprême, qui aura lleu le jour de la Toussaint. à 9 h., au cimetière Saint-Pierre. Rendez-vous, à 8 h. 30, devant la porte du cimetière

Au syndicats des tabacs

La. 115 souscription du Syndicat des ouvrières et ouvriers aux tabacs a produit 125 fr. 65 répartis comme suit : pour les blessés militaires (Croix Rouge). 109 fr. 90 ; pour les familles nécessiteuses des mobilisés, 12 fr. 15. Total : 122 fr. 65.

COMMUNICATIONS

Ouvriers des Métaux (section de la fonderie). — Assemblée générale lundt. 29 courant, à 7 heures du soir, Bourse du Travait, salle Ferrer. Ordre du jour : Article 3 du bordereau; heures supplémen-taires pour les similaires; cours professionnels; no-mination du professeur.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

SPECIAL

La déclaration du parti

Paris, 27 Octobre. Le parti radical et radical-socialiste réuni en Congrès, à Paris, les 25, 26 et 27 octobre, a clôturé ce soir, ses délibérations en votant à l'unanimité la déclaration suivante : à l'unanimité la déclaration suivante :

Le parti radical et radical-socialiste, réuni pour la première fois depuis la guerre, entend tout d'abord affirmer sa fidélité à la plus haute de toutes ses traditions qui, dans toutes les crises de notre Histoire a uni l'une à l'autre, dans une alliance indissoluble, la République et la Patrie. C'est la doctrine même de la Convention qui opposa à la coalition dirigée contre l'une et l'autre, un héroïsme égal, à l'intérieur et à l'extérieur. Il n'est pas un Français qui ait oublié qu'à l'heure où l'Empire laissait tomber le drapeau de la France, c'est la République qui l'a ressaisi et redressé.

Aussi, le parti radical et radical-socialiste qui

où l'Empire laissait tomber le drapeau de la France, c'est la République qui l'a ressaisi et redressé.

Aussi, le parti radical et radical-socialiste qui n'a point voulu la guerre, mais qui, comme les faits le démontrent, n'a refusé aucun des crédits ou des mesures nécessaires à la défense du pays, saurat-til se montrer désormais de plus en plus énergique et résolu, jusqu'à la conclusion victorieuse d'un conflit, dont toute la responsabilité pèse sur l'autocratie allemande. Il ne cessera de veiller à ce que la guerre soit conduite avec une nouvelle vigueur et une plus grande défision.

Quoi qu'on en puisse dire, c'est bien le Parlement qui, en pleine mélée, à du adapter à la guerre les méthodes des bureaux. C'est lui qui a réclamé et procuré les matériels indispensables. C'est lui qui, par deux lois successives, portant le nom de nos éius Dalbiez et Mourier, a fait effort pour égaliser les charges militaires. Sa surveil-lance a constamment tendu à éviter les sacrifices inutiles, à proportionner l'effort militaire aux résultats. Il devra donc contianer, par un contrôle qu'il doit exercer, non seulement comme un droit, mais comme un devoir, à assurer les garanties rendues nécessaires par le régime de la nation armée, dont l'expérience a démontré la valeur et la légitimité, et que notre parti n'a cessé de proclamer, d'imposer et d'organiser. Cette guerre devra être conduite à ses fins logiques.

Après l'émouvante manifestation qui a marqué la première séance de notre Congrès, il est superflu de dire que le parti tout entier considère comme abolie l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne ; il estime dès aujourd'hui les Alsaciens-Lorrains rattachés à la Mère-Patrie et assimilées aux pays envahis nos deux provinces sœurs. La paix ne pourra que consacrer dans le droit une situation qu'aucune violence n'avait prescrite et que l'agression même de l'Allemagne a restaurée.

C'est l'armée de la République avec ses réserves, avec le soutien de sa territoriale, qui a subi, re-

La paix ne pourra que consacrer dans le droit une situation qu'aucune violence n'avait prescrite et que l'agression même de l'Allemagne a restaurée.

C'est l'armée de la République avec ses réserves, avec le soutien de sa territoriale, qui a subi, repoussé, brisé le choc du militarisme allemand. C'est l'armée de la République qui a ruiné le prestige et l'hégémonie de la Prusse. La victoire de la Marne en portera le témoignage devant le monde. Les petitis-fils des soldats de Valmy ont atteint et dépassé la grandeur de leurs ancêtres. Nos démocrates, inflexibles sous les armes, ont fait connaître la défaite aux nobereaux présomptueux, au grand état-major de Berlin.

Il n'en faudrait pas plus pour auréoler d'une gloire éternelle notre armée républicaine, Depuis, ses exploits ont été ininterrompus. L'héroïsme qui fait resplendir la France dans le monde entier a provoqué une généreuse contagion parmi les peuples. Des armées de secours se sont levées une à une, pendant que nos troupes tenaient et permetaient à l'Europe, d'abord, à l'Amérique ensuite, de se ressaisir. Ces peuples libres ont compris qu'il falhait prendre leur part des sacrifices récleux concours, toutes les nations démocratiques se sont peu à peu groupées en un faisceau que rien ne brisera. La Russie qui a voulu elle-même se constituer en République, l'Angleterre, l'Italie, la Serbie, le Portugal, la Roumanie, le Japon, l'Amérique enfin, l'Amérique enfin, l'Amérique de l'harmonie et de la fraternité entre les démocratiques se constituer en République, l'Angleterre, l'Italie, la Serbie, le Portugal, la Roumanie, le Japon, l'Amérique enfin, l'Amérique du généreux président Wilson, qui n'entre dans la guerre que pour marquer à la guerre sa limite et son terme, et nous propose d'instaurer le rêgne de l'harmonie et de la fraternité entre les démocraties.

Nul pays mieux que la France, nul parti mieux que le nôtre, ne pouvait s'associer à une entreprise si noble et si salutaire, Notre pays et notre parti ont accueilli avec empressement l'idée de la Républiqu

cratie.

Notre suffrage universel, maître souverain, notre école laique, première éducatrice de la nation, notre discipline souple et libérale, notre Parlement en fonction régulière, étaient condamnés par de mauvais prophètes. L'événement a démontré, qu'il y avait un germe de vie et une raison de victoire partout où nos adversaires dénonçaient un germe de mort et annonçaient une cause de défaite. La déclaration examine ensuite les mesures de renovation générale sur lesquelles doi-vent porter les efforts du parti. Elle se ter-

mine ainsi :

citoyens, nous n'achèverons pas l'examen de notre programme sans mentionner ce qui nous a toujours tenu à cœur, et ce qui nous tient à cœur
aujourd'hui encere plus qu'hier, à savoir : le développement de l'enseignement, l'école étant la
meilleure préparatrice de notre éducation civique
et de notre prospérité économique. D'autre part,
la République ne serait pas notre République si
elle n'était une République sociale. Nous voulons
donc, en dehors de toute haine, de tout confiit de
classe, augmenter la situation des plus modestes,
des plus laborieux, des plus simples citoyens de la
Patrie, qui, à l'heure du danger, se sont montrés,
comme leurs ainés plébéiens, si nobles, si grands.
Nous voulons donc toute la démocratie, la démocratie politique et la démocratie sociale, dont un
des moyens est le régime du travail associé. Confiants dans les associations ouvrières, les syndicats,
les groupes corporatifs, loin de redouter leur influence et leur puissance, nous les tenons comme
tous les groupements professionnels pour les collaborateurs les plus utiles de la société démocratique.
Pour le moment nous symbolisons cet esprit de
concerde dans le rapprochement patriotique de tous
les partis qui s'appuient sur la République et sur
le travail, et qui entendent accorder les intérêts de
toutes les forces sociales de la nation.

Nous ne permettrons donc pas, dans la limite de
nos moyens, la lutte entre les démocrates et les
dissensions entre les partis qui se réclament les
mêmes aspirations démocratiques, sociales et nationales. Nous ne permettrons pas non plus que la
République soit mise en question et que, sous prétexte d'exploiter tel ou tel scandale, on cherche à
ternir l'éclat de nos institutions ou la confiance
du pays dans ses représentants.

Dans la République, nous défendrons la France.
Le monde ne les sépare pas. Nous ne permettrons
pas qu'on les dissocié ou qu'on les discrédite. Quant
à notre part, n'ayant rien à redouter de l'exploitation des scandales par nos adversaires, il exige
toute la lumi

LE BUREAU DU COMITE EXECUTIF

Paris, 27 Octobre. Après la clôture du Congrès, il a été procédé au dépouillement du scrutin pour l'élection du bureau du Comité exécutif du parti. Le résultat a été proclamé à 7 heures. Ont été élus :

eius:

Président: M. Debierre, sénateur du Nord, par 152 voix contre 124 à M. Couyba, sénateur de la Haute-Saône, sur 293 votants.

Vice-présidents parlementaires: MM. Maurice Faure, sénateur; Herriot, sénateur; Puech, député; Henri Michel, sénateur; Perchot, sénateur; Bouf-fandeau, député.

Secrétaires parlementaires: MM. Merlin, Boussenot, Deshayes, Cosnier, William, Bertrand, Handes, Labroue.

Vice-présidents non parlementaires: MM. Alfred Brard (Morbihan); Henri Rousselle (Paris); Paul Falot (Oran); Gavaudan (Bouches-du-Rhône); Desvaux (Seine): Pasquet (Bouches-du-Rhône); Muller (Seine-Intérieure), et Lafon (Tarbes).

Secrétaires non parlementaires: MM. Louls Ripault (Paris): Desuiger (Alsace-Lorraine); docteur Lièvre (Meuse), Jean Barberie (Var); Piguet (Pyrrénées-Orientales); Besse (Oran); Poterlot (Meuse); Fabius de Champyille (Orne)

Le Congrès radical Nouvelle avance des troupes françaises dans les-Flandres

Les positions allemandes enlevées sur un front de quatre kilomètres

Communiqué officiel

Paris, 27 Octobre.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

tre de la route d'Ypres à Dixmude. Nos troupes ont enlevé toutes les po-sitions allemandes, sur un front de quatre kilomètres et une profondeur moyenne de deux, en dépit de la résistance opiniâtre de l'ennemi qui a subi des pertes très élevées. Nous avons atteint, à droite, les lisières ouest de la forêt d'Houthulst

En Belgique, notre attaque, com- Rippe, ainsi qu'un grand nombre de mencée ce matin, à 5 heures 15, s'est fermes solidement fortifiées. Nous développée, au cours de la journée, avons fait une centaine de prison-avec un plein succès, de part et d'au-niers.

Sur le front de l'Aisne, faible acti-vité de l'artillerie ennemie. Nous avons réalisé de nouveaux progrès en avant de l'éperon de Chevregny et occupé, plus à l'Est, la ferme Froide-

La lutte d'artillerie a été vive, au cours de la journée, dans la région des Monts et sur la rive droite de la et conquis les villages de Verdran-demis, d'Ashôot, de Merckem et Journée calme partout ailleurs.

Communiqué anglais

27 Octobre, 21 h. 30. Ce matin, au nord de Saint-Janbeck. les troupes françaises ont poursuivi avec succès leurs opérations. Malgré les difficultés causées par les inondations et le terrain lourd, elles ont réussi à s'avancer de chaque côté de la route de Bixschoote-Dixmude, et à s'emparer des villages d'Astoop, Kippe, Morckem et différentes fermes et points d'appui, faisant un certain nombre de prison-

Sur le front de bataille britannique, grande activité d'artillerie de part et d'autre, mais pas d'actions d'infanterie. Le nombre d'Allemands capturés detroupes françaises.

Un raid ennemi a été repoussé au petit jour à l'ouest de Lens.

Le 26, malgré une pluie persistante, nos avions ont rendu de grands services en renseignant sur la progression de notre attaque d'infanterie et en signalant à notre artillerie les buts à atteindre. Des appareils, volant près du sol, ont tiré dix mille cartouches de mitrailleuses sur les troupes ennemies qui ten-taient de réparer leurs réseaux, sur les convois, les transports automobile ainsi que sur l'infanterie en marche ou dans les trous d'obus.

Deux de nos machines ont survolé à d'autre, mais pas d'actions d'infanterie.

Le nombre d'Allemands capturés depuis le début de nos opérations, hier matin, dépasse onze cents, y compris les trois cents prisonniers faits par les troupes françaises.

Deux de nos machines ont survoie a basse hauteur, les principales rues d'une ville, se tenant au niveau des toits et mitraillant les troupes. Les Allemands ont perdu trois appareils et un les trois cents prisonniers faits par les activité d'atterir. Deux des nôtres principales rues d'auteur, les principales rues d'une ville, se tenant au niveau des notres d'auteur, les principales rues d'une ville, se tenant au niveau des notres d'une ville d'une ville, se tenant au niveau des notres d'une ville ne sont pas rentrés.

acharnées. — Nouveaux progrès. Front britannique, 27 Octobre.

De l'envoyé spécial de l'Agence Havas : C'est miracle qu'en dépit d'une tempête de pluie et de bourrasques ininterrompues, les troupes britanniques aient pu réaliser quelque progrès dans la journée du 26. L'action subit, au cours de la journée, de nombreuses fluc-

Pendant que la gauche anglaise à crevé sur l'ancien chemin de fer d'Ypres à Staden, et s'est trouvée en face d'une concentration formidable de mitrailleuses, les Canadiens montaient à l'assaut de l'éperon de Bellevue qui s'avance de l'Est à l'Ouest, en prenant sa racine à Paschandaelle. Ce fut un magnifique exploit, bien digne du courage légendaire des vainqueurs de Vimy. Au sud du champ de bataille, les troupes des comtés, après avoir pris pied sur la crète de Gheluvelt, ne purent s'y consolider, pour l'unique raison que les fusils et les mitrailleuses, envahis par la boue, s'étaient promptement enrayés.

Au demeurant, la journée, contrariée par le mauvais temps, a été marquée par des luttes acharnées en divers points du front, dont l'honneur revient aux Français d'Anthoine, au corps canadien et à la brigade navale. Elle peut se résumer dans ce bulletin qui est un programme : « On a tué de l'Allemand ». Pendant que la gauche anglaise à crevé sur

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 28 Octobre, 2 h. 15.

Dans les Flandres, les troupes alliées ont brillamment exécuté un nouveau bond en avant d'Ypres. On sait quelles sont les difficultés inoujes dans ce terrain marécageux où les soldats s'enlisent jusqu'aux épaules. Ces conditions, si défectueuses, n'ont cependant pas empêché les troupes françaises de l'armée du général Anthoine, de réaliser, de part et d'autre de la route Ypres-Dixmude, une avance de deux kilomètres de profondeur, sur un front de quatre, en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi qui a subi des pertes considérables et qui a laissé une centaine de prisonniers entre nos mains.

Toutes les positions allemandes, puissamment fortifiées, contenues dans cette large bande de terrain, sont tombées entre nos mains, ainsi que les villages de Verdrandosmains, ainsi que les villages de Verdrandosmaie, d'Ashoot, de Modekem et de Kippe, et notre ligne borde maintenant la lisière occidentale de la forêt d'Houthulst, que les Anglais s'efforcent aussi de déborder.

Nos alliés ont, en effet, coopéré à cette action, qui leur a valu d'intéressants résultats, dont le détail n'est pas encore connu.

Sur le front de l'Aisne, nos soldats continuent, sans relâche, à refouler les Allemands vers la plaine de Laon. Ils ont encore gagné du terrain au nord de l'épine de Chevregny et enlevé, plus à l'Est, la ferme Froidemont, dont il fut si souvent question dans nos communiqués.

En dehors de cette progression, la journée Paris, 28 Octobre, 2 h. 15.

muniqués.
En dehors de cette progression, la journée n'a été marquée que par un duel d'artillerie, d'ailleurs assez faible. L'ennemi n'a lancé aucune contre-attaque et ce manque de tentative de réaction est un fait inattendu, qui montre combien il a été éprouvé par notre victorieuse offensive. Néanmoins, tle notre côté, il faut maintenant s'attendre à un temps d'arrêt, car par troupes daivent s'orranier solidement sur nos troupes doivent s'organiser solidement sur leurs nouvelles positions et faire avancer l'ar-tillerie avant d'entreprendre une nouvelle opé-

Le Congrès des Capitaines au long cours

Les Syndicats des capitaines au long cours ont tenu leur Congrès annuel peu-dant plusieurs jours. Les réunions se suc-cédèrent au siège de la Ligue Navale Fran-

La guerre actuelle et les directives à pren-dre pour contre-balancer les effets de la guerre sous-marine ont tenu la plus large place dans les débats de cette importante Corporation.

A l'issue de ces débats, un déjeuner intime a réuni les délégués de tous les ports, ainsi que leurs amis, soit des pouvoirs publics, soit de la Ligue Navale Française où, comme chacun le sait, tous les intérêts maritimes sont représentés. Il ressort de cette réunion qu'une entière communion d'idées prédomine, tant au point de vue national, qu'au point de vue économique et corporatif.

La police Henri, sujet l'active prédomine, tant au point de vue national, qu'au point de vue économique et corporatif.

Sur le front franco-anglais. - Luttes Les zouaves au fort de la Malmaison. Dans les cavernes effondrées.

> Front français, 27 Octobre. De l'envoyé spécial de l'agence Havas : Le fort de la Malmaison n'est plus qu'une carrière de moellons émiettés. Quelques voncarrière de moellons émiettés. Quelques vou-tes sectionnées, comme dans une coupe de plan d'architecte, subsistent seules en deux eu trois endroits, au milieu des décombres amoncelés. Elles ont servi momentanément d'abri au vaillant bataillon du 4º zouaves, qui a enlevé le fort en passant au travers d'un feu de barrage des plus denses que l'ennemi ait pu concentrer sur cette formi-dable position

lable position. Lorsque quarante-cinq minutes après sa sortie des tranchées, ce bataillon eut pris possession complète du fort, réduit tous les nids de mitrailleuses qui se trouvaient encore dans les parties ayant résisté au bombardement, et hettoyé entièrement tous les alentours de la position, il eut la coquetterie de hisser sur le sommet le plus élevé du fort, un drapeau français, qui, aussitôt aperçu par l'ennemi, fut criblé de mitraille. Le vaillant commandant de zouaves nous montre cette glorieuse relique qu'il conserve pieusement, ainsi qu'un fanion allemand capturé dans le fort. Lorsque quarante-cinq minutes après sa

dans le fort.

Du haut de l'ancien observatoire anguel on accède par des crampons scellés dans une cheminée, nous dominons à notre tour toutes les positions allemandes qui s'étalent en face de nous. Trois vallées profondes s'ouvrent devant nos vues que nous tenons désormais sous nos canons, commandant toutes les communications ennemies entre Laon et le front.

J'ai essayé de voir ce qu'il restait de quelques-unes des cavernes fameuses, dans lesquelles les Allemands s'étaient tapis depuis
1914. A la caverne Bohery, notamment, formée par d'anciennes carrières, le terrain est
tellement bouleversé que rien ne subsiste.
Dans une antractuosité d'une autre caverne
encore inexplorée par nos troupes, toutes les
traces d'entrées ou d'issues ayant disparu
sous les éboulements, il reste toujours trois
cents prisonniers allemands, auxquels il n'a
pas encore été possible de porter seçours,
maigré de constantes recherches. Presque
toutes les cavernes, dans lesquelles les Allemands se croyaient invulnérables, et où ils
nous bravaient depuis trois années, se sont
effondrées sous la masse de nos obus de 400,
pointés avec une telle précision qu'ils ont pu
détruire les postes de mitrailleuses isolés en
béton armé, que nos avions avaient repérés.
Une fois de plus, il m'a été donné de constater, sur le terrain même de notre victoire,
encore seme de cadavres allemands, que si
notre infanterie a pu opérer aussi brillamment qu'elle l'a fait, elle le doit au travail
admirable de notre artillerie. J'ai essayé de voir ce qu'il restait de quel------

La Guerre sous marine

Un vapeur espagnol canonné Mardi 27 Octobre.

Un journal de Valenca, El Mercantil Valenciano, publie le récit suivant, que reproduisent ce matin la Correspondencia de Espana et l'Imparcial de Madrid : Mardi dernier, à 11 heures du soir, un va-

peur espagnol Christina, qui se trouvait à environ six milles au nord-est du cap Palos, entendit deux coups de canons simultanés, évidemment dirigés contre le navire. Le ca-pitaine donna immédiatement l'ordre d'ar-rêter la marche et de faire les signaux réglementaires.

Presque aussitôt apparut un sous-marin allemand de fort tonnage, dont le commandant fit subir au capitaine du Christina un véritable interrogatoire. Après s'être enquis de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant alle-mand autorisa le *Christina* à continuer son voyge jusqu'au port de Valence.

Les Mesures contre les Alarmistes

Béziers, 27 Octobre.

La police vient d'arrêter le nommé Naef Henri, sujet belgé, âgé de 40 ans, électricien. Il était recherche par le Conseil de guerre de Rouen comme appartenant à une bande

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 27 Octobre. Communiqué de l'armée d'Orient du 26 oc-

A la suite de nouveaux raids dans la val-lée de la Struma, au sud de Sorrès, les trou-pes britanniques ont capturé une mitrail-leuse et ramené soixante prisonniers, dont deux officiers. Les Bulgares ont abandonné soixante cadavres sur le terrain, Rien d'important à signaler sur le reste du front.

La Crise ministérielle italienne

Les consultations du roi

Rome, 27 Octobre. Le roi a conféré successivement avec le pré-sident du Conseil M. Boselli, le président du Sénat et le président de Chambre, M. Mar-

Sur le Front russe

Communiqué officie

Pétrograde, 27 Octobre. FRONT OCCIDENTAL. - Le 26 octo-

bre, sur les 9 heures, une escadre ennemie, composée de dix croiseurs et de torpilleurs, a été signalée en vue de Gainach. Sur les 10 heures, cette esca-dre a commencé le bombardement du secteur de Gainach, bombardement qui a duré jusqu'à midi, après quoi l'ennemi s'est retiré vers le Sud-Ouest.

Vers 10 heures 20, deux croiseurs ennemis, des transports et de petits bâtiments se sont montrés, ainsi qu'un dreadnought et dix canonnières. A 10 heures 50, l'escadre, à la distance de onze verstes, a commencé le bombardement de Jalismunde, qui a duré jusqu'à midi, après quoi, une partie des navires s'est dirigée vers le Nord, pen-dant que deux croiseurs et des canon-nières croisaient devant Jalismunde jusqu'à 20 heures.

Dans la direction de Riga, reconnaissances d'éclaireurs. Une de nos patrouilles d'avant-garde s'est approché d'An-nenhos, sans rencontrer l'ennemi. Sur le reste du front, fusillades ha-

FRONT DU CAUCASE. - Rien d'important à signaler.

Les Russes vont évacuer Helsingfors Pétrograde, 27 Octobre. On annonce que l'évacuation d'Helsingfors est en préparation.

Les Scandales de Paris

Perquisitions à l' « Action Française »

Paris, 27 Octobre. On annonce que des perquisitions ont été opérées, ce soir, dans les bureaux de l'Action

Les millions du « Journai »

Paris, 27 Octobre. M. Charles Humbert a continué cet après-

M. Charles Humbert a continué cet aprèsmidi sa déposition commencée la veille devant M. Drioux, juge d'instruction:

A midi, avait eu lieu une conférence au Parquet du procureur de la République entre MM. Lescouvé, Drioux, Mouton, de la police judiciaire, Philippon, substitut, Darru, commissaire de police, où ont été examinées les différentes phases de l'affaire en cours entre MM. Lenoir et Desouches. M. Darru à la suite de cette entrevue, a été chargé d'une perquisition chez un des témoins de l'affaire.

Paris, 27 Octobre. Ce n'est qu'à 7 heures du soir, que le sénateur Humbert a quitté le cabinet du juge d'instruction Drioux, et aux nombreux journalistes qui lui demandaient ce qui s'était passé, il leur répondit : « Je ne dirai ce soir pas plus que ce que je vous ai dit hier. Si, cepandant, vous pouvez dire que j'ai terminé ma déposition et que je n'ai pas à revenir lundi », Il à serré les mains qui se tendaient vers lui et a quitté le Palais.

Paris, 27 Octobre.

M. Darru a entendu aujourd'hui le chauffeur, déjà interrogé hier. Celui-ci, en remémorant ses souvenir, s'est rappelé qu'il était allé, 17, rue de Phalsbourg, et non rue de Presbourg. Or, rue de Phalsbourg, habitait Bolo pacha. Le chauffeur, qui a amené des mallettes à l'étude de M' Desouches, reste donc encore à retrouver. La police judiciaire espère le découvrir bientôt.

M. Pachot a perquisitionné de nouveau aujourd'hui chez Mme Lenoir. Le magistrat a saisi quelques papiers. Il a également obtenu des éclaircissements sur certaines pièces déjà saisies. Paris, 27 Octobre.

L'Affaire du « Bonnet Rouge »

Le rapporteur a entendu cet après-midi M. Crouzillard, ingénieur à Maisons-Alfort, au sujet d'une campagne du Bonnet Rouge à l'occasion de poursuites pour propos alar-mistes. Il a entendu également M. Maes-tracci et a convoqué deux autres témoins dans la même affaire.

Le « Bonnet Rouge » en référé Paris, 27 Octobre.

Cet après-midi est venue devant le juge des référés, la demande du propriétaire de la maison, 14, rue Drouot, qui sollicitait l'autorisation de faire enlever de son immeuble les enseignes et affiches du Bonnet Rouge.

Le Tribunal a commis M. Coursaget, huissier, pour se rendre sur les lieux et procéder à un constat. Le président des référés rendra son ordonnance à huitaine.

Bulletin Financier

Paris, 27 Octobre.

La satisfaction a été aujourd'hui générale sui le marché, quand on a appris les votes unanimes des deux Chambres. On est surtout heureux de voir que notre ministre de Finances est enfin décidé à suivre une politique financière. Comme la veille, notre 3 % supporte quelques ventes d'arbitrage en faveur de la nouvelle rente à émetire.

Notre 5 % demeure très ferme à 88,70. Les valeurs russes, sont toujours faibles et sans amélioration et l'on reste dans l'expectative. Les valeurs métallurgiques se montrent un peu plus irrégulières, tandis que les valeurs des transports sont fermes. Enfin, les valeurs de cuivre sont pius soutenues, mais sans grande activité.

AVIS DE MESSE (Mazan (Vauciuse), Marseille)

M. Antonin Montagard et M" : M. Henri M. Antonin montagard et M. Altonin Montagard, M. M. Henri Montagard, M. M. Leur fille, leurs parents et alliés remercient cordialement tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de M. Veuve Démétrie MONTAGARD, née BAGNOL, La messe de sortie de deuil a été dite le samedi 27 octobre, à l'Mazan (Vaucluse).

Société Immobilière Marseillais

Société Anonyme au Capital de 36.250.000 fr. Siège social : 12, rue de la République MARSEILLE

Numéros des 288 Obligations 3 0/0 Sortis au 27° Tirage, du 15 Octobre 1917

I. SERIE	2º SERIE
881 å 885 5 1.291 » 1.295 5 2.091 » 2.095 5 2.106 å 2.110 5	Report 142 18.236 à 18.240 5 18.326 » 18.330 5 18.431 » 18.435 5
2.571	18.771 » 18.775 5 18.781 » 18.785 5 19.936 » 19.940 5 20.131 » 20.136 5 20.861 1
5.396 à 5.400 5 5.516 à 5.520 5 6.386 à 6.340 5 6.461 » 6.465 5 7.001 » 7.005 5	20.861 21.446 21.450 5 21.611 21.615 5 22.156 22.160 5 22.226 22.230 5 22.726 22.730 5
7.041 > 7.045 5 7.126 > 7.130 5 7.816 > 7.820 5 8.071 > 8.075 5 8.511 > 8.515 5	23.501
9.746 > 9.750 5 10.111 > 10.115 5 10.196 > 10.300 5 11.981 > 11.985 5 12.416 > 12.420 5	30.976 30.980 5 31.526 31.530 5 31.806 31.810 5 32.121 32.125 5 32.756 32.760 5
13.946 et 13.947 2 15.006 à 15.010 5 15.631 » 15.635 5 16.061 » 16.065 5 17.446 » 17.450 5	33.166 » 33.170 5 33.401 » 33.405 5 33.566 » 33.570 5 33.826 » 33.830 5 34.566 » 34.570 5 34.701 » 34.705 5
Design of the second se	THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

à Reporter.... 142 OBLIGATIONS sorties aux précédents tira-ges et non présentées au remboursement :

Tirage du 15 Octobre 1914

Total..... Tirage du 15 Octobre 1915

Total.... Tirage du 16 Octobre 1916 » 7.835. et 8.552. à 8.810. 33.618 à 33.620...

Total. Le remboursement de ces obligations aura lieu, à raison de 500 francs par titre, sous déduction de l'impôt 4 % sur la prime de rem-boursement.

Soit net Fr. (495.60 pour la 1re série 497.10 pour la 2me série Ce paiement aura lieu à partir du ler No vembre prochain:

A MARSEILLE : A la Société Marseillaise de Grédit, rue Paradis, 75.

A PARIS: A la succursale de la Société Marseillaise de Crédit, rue Auber, 4.

A LYON: Chez MM, Saint-Olive, Cambefort et Cie, rue de la République, 13.

S KILOS PAR MOIS en améliorant sa santé est un plaisir peu coûteux, franco 6'50, contre remboursement 7 fr. - Notice et Preuves gratis.
Methode Cénevoise, 9, Rue Michel-Chasles, PARIS

REMERCIEMENTS (Miramas)

Mª Marthe Arnoux et sa famille remercient leurs parents, amis et connaissances des mar-ques de sympathie qui leur ont été témoi-gnées à l'occasion de la messe de son fiancé M. Alfred BELLON

sous-lieutenant au 415° d'infanterie mort au champ d'honneur AVIS DE DECES (AIX)

Les membres de la Société Saint-Grépin sont invités à assister aux obsèques de leur collègue TEMPIER Xavier, qui auront lieu aujourd'hui, à 11 heures, rue du Louvre, 14.

AVIS DE DECES M. et M. Maurice Boneff, née Blum; M. Philippe Boneff, maréchal des logis au 2º d'artillerie de montagne (armée d'Orient); M. et M. A. Boneff; M. et M. Th. Gœtschel et leurs enfants; M. et M. Gœtschel et leurs enfants; M. et M. Gœtschel et leurs enfants; M. et M. H. Gœtschel et leurs enfants; M. et M. H. Blum, leurs enfants et petits-enfants; M. et M. H. Blum, leurs enfants et petits-enfants; M. et M. H. Hauser et leurs enfants; M. et M. Hauser et leurs enfants; M. et M. Hauser et leurs enfants; M. et M. Hauser et leurs enfants; des familles Brimschwig, Hirsch, Hauser, Gaissman, Netter, Lévy et Lieber; le personnel de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Jacques BONEFF, canonnier au 117° d'artillerie lourde, décoré de la Croix de guerre, leur fils, frère, petit-fils, nèveu, cousin et ami, mort au champ d'honneur le 3 septembre 1917, à l'âge de 21 ans.

Le personnel de l'Enseignement Primaire Public des Bouches-du-Rhône a le regret de faire part du décès de M. HONORAT Augustin, instituteur à Saint-Louis-du-Rhône, sergent au 149° d'infanterie, mort pour la Patrie le 21 juin 1917.

Le Cerêle de l'Union des Institutrices et des Instituteurs des Bouches-du-Rhône a le regret de faire part du décès de M. HONORAT Augustin, instituteur à Saint-Louis-du-Rhône, sergent au 149° d'infanterie, mort pour la Patrie le 21 juin 1917.

La direction et le personnel de la Société Marseillaise de Crédit font part du décès de leur collaborateur et collègue Jean-Baptiste DAVID, chef du Contentieux. Les obséques auront lieu demain matin lundi, à 9 heures, avenue du Prado, 192.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. DAVID Jean-Baptiste, membre actif, qui auront lieu demain lundi, à 9 heures du matin, 192, avenue du Prado.

M" veuve Gontard; M. et M" Adrien Gontard et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. Jules GONTARD, négociant en huiles, 42, rue Liandier (Marseille-Prado) et les prient d'assister à ses funérailles qui auront lieu lundi, 29 octobre, à 3 heures 30.

M^m veuve Léon Dolques, née Mouret, sage-femme ; M^m veuve Brunet, née Dolques, et leurs familles, remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sym-pathie qui leur ont été témoignées à l'occa-sion du décès de M. Léon DolQUES, leur époux et frère regretté, et les prient d'assis-ter à la messe de sortie de deuit qui sera célébrée le mardi, 30 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Michel-Archanga

Chutes de Matrices ·

La Nouvelle Melliche de M. Neël D... EURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris est la seule qui procure sans gêne ni interruption de travail, un sculagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme l'ont prouvé les nombreuses guérisons publiées. Chaque jour, M. DEMEURE reçoit des lettres de remerciements de personnes soulagées et guéries par sa méthode.

Nous avons la ferme conviction d'être utiles

Nous avons la ferme conviction d'être utiles à nos lecteurs en leur conseillant d'aller voir en toute confiance le GPAND SPECIALISTE si connu et si aimé dans notre région qu'il visite depuis plusieurs années, et qui recevra à :

site depuis plusieurs années, et qui recevra à:
Digne, dimanche 28, hôtel Boyer-Mistre.
Forcalquier, lundi 29, hôte des Lices.
MARSEILLE, mardi 30, hôtel des Négociants,
33, cours Belsunce.
Sisteron, mercredi 31, hôtel des Acacias.
Aix, jeudi 1" novembre, hôtel du Louvre.
NIMES, dimanche 4 et lundi 12 novembre,
hôtel du Midi et de la Poste.
Alais, lundi 5, Riche-Hôtel.
Montpellier, mardi 6, Grand Hôtel;
Cette, mercredi 7 novembre, Grand Hôtel;
Lunel, jeudi 8, hôtel du Commerce;
Uzès, samedi 10, hôtel Béchard;
Bessèges, dimanche 11, hôt. du Commerce;
Avignon, dimanche 18, Régina-Hôtel.
DEMEURE, 52, boulevard E.-Ouinet, PARIS.

DEPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par lecole Technique Superleure de Représentation, bu, chaussée d'Autin, Pariz, condés par des industriels.

DEMEURE, 52. boulevard E. Quinet, PARIS.



Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille

Il sera procédé le vendredi 7 Décembre 1917, à 2 heures et quart, en séance publique du Conseil d'administration à Paris, rue de Lon-dres, n° 21, au tirage au sort des titres ci-après, à amortir en 1917 :

398 actions; 358 obligations (Emprunt de 1860); 182 obligations (Emprunt de 1871); 220 obligations (Emprunt de 1910).



Inoui et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU A IT. PARDESSUS SUR MESURE AVED ESSAYAGE ET DE. VANTS INCASSABLES

A l'Inoui Tailleur (Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60 MARSEILLE (Bdde la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Demander MONTRES, BIJOUX G. TRIBAUDEAU tar principal a BESANGER PENDULES, ORFEVRERIE, 8 Sinter Prix,25 Médailles d'Or Concours de l'Observatoire Prime à tout achat. FRANCO TABIF ILLUSTES

L'Exportateur français

Sommaire du numéro du 25 octobre 1917 A lire: Les concessions de rétrole, par Maurice Ajam; le relèvement des tarifs, par Henry Roy, député; la navigation française dans la mer Rouge, par A. Corbie; organisons notre exportation artistique, par Léon Rosenthal, président de l'Art de France; le crédit à l'exportation, par D. Sero Badia. Représentant: M. Mercadier, rue Pastoret, 1, Marsaille

GRANDS

Descentes de Matrices.

Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc. Médaille d'Or à l'Exposition des Alliés 1915. ATTENTION! M. DECHAMP, 135, Boulevard Magenta, Paris, est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supé-

rieur à tout, qu'il garantit la guérison par écrit. Donc ne pas confondre et venez voir le merveilleux appareil en caoutchouc « NOR-Renseignements gratuits de 9 à 4 h. à : Cannes, lundi 29 ostobre, hôtel Euroréen : St-Raphaël, mardi 30 oct., hôt. d. Négociants; MARSEILLE, merc. 31 oct., hôtel de Paris, 11, rue Colbert ;

11, rue Colbert;
Tarascon, jeudi 1er nov., hôt. du Louvre;
Alais, vend., 2 nov., Grand Hôtel;
Uzès, sam. 3 nov., hôtel Béchard;
Le Vigan, dim. 4 nov., hôtel du Midi;
Nimes, lundi 5, hôt. de Nice, face les Arènes;
Montpellier, mardi 6 nov. hôtel Moderne;
Bagnois-sur-Gèze, merc. 7, hôt. de la Poste;
Gette, jeudi 8 nov., hôtel de Paris;
Béziers, vendredi 9 nov., hôtel du Chemin de
Fer, gare du Midi.

Tribune du Travail

va On demande une commise, une ouvrière et demi-ouvrière repasseuses, s'adresser, 41, boulevard Vauban

on demande tourneurs et ajusteurs, 19, avenue Pasteur.

Maison Demery Jeandeau, demande ouvrières, costumes d'enfants, 52, rue Saint-Ferréol.

On demande de bonnes vendeuses pour les
tissus, 54, rue Vacon, au Rêve des Occasions. on demande de bonnes ouvrières piqueuses de bottines à façon et à la journée pour travail soigné. Manufacture de chaussures, Castanier, rue des Princes, 35.

des Princes, 35.

M On demande une fillette pour faire les courses, payée de suite, 7, rue Estelle, au 1°r.

M On demande des apprenties tailleuses, payées, très pressé, rue de la Palud, 39, au 1°r.

M On demande un ouvrier teinturier payé, 60 francs par semaine, travail assuré toute l'année et un demi-ouvrier, chez F. Favre, teinturier, 47, rue Nationale. 44. rue Nationale. 44. On demande une bonne demi-ouvrière tail-leuse, chez Mme Bages, 14. rue Glandevès, au 2.

seule médication rationnelle de l'intestin



dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que

D' HENRIQUE DE SA

Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro.

Exigez la nouvelle

forme en compri-

més, très ration-

nelle et très pra

tique.

Comme une fleur, par la GYRALDOSE L'OPINION MÉDICALE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que

toute femme doit

avoir sur sa table

de toilette.

La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accron tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était aussi nécessaire.

Dr Dague, de la Faculté de Médecine de Bordeaux. Toutes pharmacies et Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. — La grande boîte, franco 6 francs; les 4, franco 22 francs.

bureaux, 93, rue de Rome, 2º étage,

100 demande jeune fille sérieuse comme coursière, se présenter, 14, rue Montgrand.

100 demande monteurs en chaussures, F.

101 Griffet et Cle, 15, rue du Terras, au 7º.

102 Scieur de circulaire pour le plancher, blenpayé, demandé par scierie Lauriac, 5, chemin de
Saint-Jean-du-Désert (près gare Blancarde).

l'affirme être la vérité sur la foi de mon grade. »

Memandes et faufileuses pour chappes sont demandes, 47, rue Fort-Notre-Dame.

Mondemande des apprèteuses, modes, 11, rue Grignan.

Mondemande coupeur en chaussures, s'adresser, rue Paradis, 72, fond du corridor.

Mondemande un jeune homme de 14 à 15 ans pour laboratoire, pharmaçie Lesbros, 122, rue de Rome.

LUNDI 29 OCTOBRE

MAGASINS

DEMAIN OUVERTURE

NOUVEAUTÉS AUX

LUNDI OCTOBRE

Maison vendant le meilleur marché de TOUT MARSEILLE

27, RUE PAVILLON, 27. -- FERAUD, Directeur-Propriétaire

OCCASION IL ULI A III 29 Octobro A SENSATION

nos Comptoirs de Vêtements, Costumes, Peignors, Chemisettes, Jupons, Fourrures, Chapeaux pour Dames et Fillettes, Bonnsterie, Ganterie, Chemiserie pour Dames, Messieurs et Enfants, Tapis, Cou-

ANDUBLENENTS COMPLETS Literie, Chambres à coucher, sales à manger, etc., etc. OCCASIONS SPÉCIALES en Lainages, Volours, Soiorios, Flanelles, etc., pr Robes, Peignoirs, Chemisettes, Manteaux, etc.

vertures, Edrodons, etc.

NOS BEAUX MODÈLES de Haute Couture sont exposés au 2º étage

Traitement à la portée de tous qui a guéri des DRAPEAUX riches et ordicentaines de personnes, sans douleur et sans danger ni perte de temps.

UN ESSAI GRATIS POUR TOUS

On peut guérir la hernie sans opération ni douleur, sans danger ni perte de temps. Quand nous disons guérir, nous ne voulons pas dire simplement contenir la hernie, mais en assurer une guérison qui vous permette d'abandonner entièrement l'usage de votre bandage.

Pour vous convaincre, ainsi que vos amis atteints de hernie, que notre mode de traitement guérit véritablement, nous désirons que vous en fassiez l'essai sans qu'il vous en coûte quoi que ce soit. Guérison signifie : délivrance de tout espèce de douleurs et de souffrances, augmentation de la vigueur physique et mentale dans de notables proportions, jouissance plus accentuée des bienfaits de la vie, et des années de confort et de satisfaction ajoutées au cours normal de votre vie. Nous vous offrons un échantillon gratuit d'un traitement qui a parfaitement guéri des centaines de cas.

Ne nous envoyez point d'argent, contentez-vous de remplir le coupon ci-dessous en indiquant sur le diagramme l'endroit où siège la hernie, et envoyez-le nous par la poste. Ne négligez pas cette importante question un seul jour, ou plutôt ne continuez pas à vous laisser torturer plus longtemps par des bandages de confection bon marché.

Cette offre remarquable est la plus loyale qui ait jamais été faite et tous les hernieux devraient en profiter immédiatement.

COUPON POUR ESSAI GRATUIT Marquez sur le diagramme le siège exact de la hernie, répondez aux questions, puis découpez ce coupon et adressez-le par la poste à : W M. S. RICE, Ltd, (F 168), 3 et 9, Stoneounter Street, Londres, E. C. (Angleterre).



Depuis quand avez-vous une hernie?.... Votre hernie vous cause-t-elle des dou-Portez-vous un bandage? Adresse

INSTITUT COMMERCIAL COLBERT 6, rues des Feuillants et Noailles — Fondé en 1900

Un seul Flacon suffit pour Guérir les écoulements même anciens qui demandaient des mois de, traitement. C'est le remède des échauffements, de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 3 fr. 60 adressé à GASTINEL, ph. 94. r. République. Marseille

Depot : Anastay, pharmacie Prancipale, 3, rue de l'Arbre.

MOTO-MIDGET 38, r. St-Ferréol, 38 offre une superbe prim

tions, Au Grand Saint-Michel, 40, rue des Minimes.

SAGE-FEMME Vaccination Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Consult. gratuites. de 2 h. à 5 h. M. Arnaud, boul. Made-ieine, 59.

Sensationnel procédé de dissolution infaillible des

RHUMATISME PÉTRIFICATIONS ORGANIQUES

Ce DISSOLVANT puissant et tout à fait nouveau en France va y renverser toutes les théories dépuratives actuelles, y étonner tous les médecins et y prendre rapidement, pour la cure des affections uriques et calcaires, la place qu'il mérite.

Curieuse brochure explicative gratuite Curieuse brochure explicative gratuite

Elle fait comprendre pourquoi le Dissolvant ne dissout pas l'albumine, la glucose, les bacilles syphilitiques, fiévreux ou tuberculeux, mais pourquoi il dissout les dépôts calcaires et pourquoi il est vraiment magique pour guérir les sciatiques, lumbagos, gouttes, gravelle, pierre, calculs du foie et des reins, prostates ou ovaires gonfiés et pétrifiés, moelle épinière pétrifiée avec ataxie locomotrice ou paralysie, calculs en plaques ou artério-sciérose, dermatoses en plaques ou ulcères variqueux, calculs des glandes ou cancers arthritiques, calculs en plaques du cerveau avec insomnie et névralgles, catarrhe arthritique avec surdité et bourdonnements d'oreilles, tritis ou arthritisme des yeux, catarrhe arthritique des voies urinaires.

naires.

Le Dissolvant procure, dès les premiers jours, un soulagement qu'on n'a jamais connu, transforme en quelques semaines la personne la plus atteinte et, finalement, ne manque jamais de guérir l'arthritique ou le calculeux en dissolvant son acide urique. Par sa douce mais sûre pénétration, le Dissolvant atteint n'importe quelle partie du corps où il existe quelque chose à dissoudre, ce qui explique son extraordinaire efficacité.

Ne conservez dans plus en vous de dénâts malsains et dou-

Cours prives ou gratuits de 8 à 21 h.(Cours par Correspondance)

COMPIABILITE, STEND-DACTYLO, CALLIGRAPHE, FRATEAIS, ABSLAIS

Concours: Elèves offic., Banq., P. T. T., Pes, Jurés, P. et Ch.

Hree spéciales pr cours réservés aux jue filles (Placement gratuit)

Respéciales produce : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en loureux; lisez la brochure : « La Guérison ceux qui en loureux ; lisez la brochure : « La Guérison ceux qui en loureux ; lisez la brochure : « La Guérison ceux qui en loureux ; lisez la brochure : « La Guérison ceux qui en loureux ; lisez la brochure : « La Guérison ceux qui en loureux ; lisez la brochure : « La Guérison ceux qui en loureux ; lisez la brochure : « La Guérison ceux qui en loureux ; lisez la brochure : « La Guérison ceux qui en loureux ; lisez la brochure : « La Guérison ceux qui en loureux ; lisez la brochu

c'est la Santé, c'est la Médecine végétale par les plantes. Succès certain et garanti contre Constipation, Bile, Maladies de l'Estomac et du Foie. Dépôt à Lyon: DUNOZ, pharmacien, rue Ste-Catherine, 7 Prix, 1 fr. 80; par Poste, 2 fr. 10 DÉPOT : Girod, pharmacien, 11, rue Mission-de-France

Tous nos Produits " AU LANCIER " sont de 1re qualité Cacao sucré, Déjeuner au lait, Chicorée du Nord, Café grillé du Hayre, Eau de fieurs d'oranger, Poudre de savon ménage, Bouillon Fournier, Lait sec en poudre, Aliment national a Usine Bel Respiro », 27, Bd Joseph-Garnier, Nice (Alpes-Maritimes).

Marché. — Tarascon: Phie Bret.

Le Gérant: Victor HEYRIES

Le Gérant: Victor HEYRIES

Imp.-Stér. du Pettt Provençal

Marché. — Tarascon: Phie Bret.

ARTISEPTIQUES LES possèdent une INCOMPARABLE EFFICACITÉ POUR ÉVITER FACILEMENT SOIGNER ÉNERGIQUEMENT Rhumes, Rhumes de Cerveau, Maux de Gorge, Laryngites récentes ou invétérées, Bronchites aigües ou chroniques, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc. RECOMMANDATION IMPORTANTE EXIGEZ BIEN Dans toutes les Pharmacies Au prix de 1.75 LA BOITE VERITABLES Portant le NOM VALDA

IL FAUT SEMER! Volot le moment

si vous ne voulez éprouver aucun dé-boire du fait de la semence, employez nos

GRAINES ÉPROUVÉES

elles sont contrôlées et incessamment

surveillées par un service d'essais perfectionné. Spécialité de

Catalogue gratis et franco

BERNARD Fils 29, bd Garibaldi, ex-boul, du Musée

Maison fondée en 1872 - MARSEILLE

fourragères

DES MILLIERS DE GUÉRISONS

pides et radicales obtenues dans les cas les us rabelles avec le Nouveau Traitemen dépuratif Végétal-Antiseptique,Digestif inoffensif:PilulestFommadeLARCADE

ctinoffensif: Pilu lessifommade LARCADE
de TARRES (2 fr. mandat-poste) prouvent la
plus heureuse decouverte à ce jour (5 médailles d'or)
contre les Eczémas, Pelade, Dartres, Chute des
Cheveur, Pellicules Démangeaisons, Psoriasis,
Acnès, Herpès, Sycosis, Boutons, Taches de
Rousseur, Glandes, Rhumatismes, Plaies aux
Jambes, Hémorrhoïdes, Tumeurs, Maladies
contagleuses et tous les vices du sang.
Résultat inscéris de les frujours, Broch, et Renselfur fant.
Ecrire: LARCADE, Phis-Chim*, Tarpes (H**-Pyrénées).

ORCE

SEAU

CHLOROSE, ANÉMIE CROISSANCE, SURMENAGE

Pilules Astra

Toniques, Dépuratives, Reconstituantes

LE STIMULANT LE PLUS ÈNERGIQUE

1. ÉTUI: 2.80 (Impôt compris) SOCIÉTÉ CENTRALE DE SPÉCIÁLITÉS 76, Rue Réaumur, PARIS et toutes Pharmacies.

et potagères

POIS de SEMENCES et toutes

POMME de TERRE

de Fonds de Commerce

Ventes ou Achats

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insé-rés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le lournal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son taril local ordinaire.

La loi stipuie (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acts. Cette publication devra être renouvelée du 8° au 15° jour après la première juscritor.

velée du 8º au 15º jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

MAISON J. BERRUYER

MM. Vve J. BERRUYER et M. E. HERAND, viennent de recevoir un nouveau convoi de chevaux en tous genres, dans leurs écuries, 36, avenue du Prado, à Marseille.

SUPERBE OCCASION Pèlerine Skungs Splendide et plusieurs au-tres très helles fourrures pro-venant de mon magasin de Lille, et magnifique manteau loutre, à vendre bon marché. Cause départ. Pressé. 107, rue Breteuil, 107. S'adr

MPERMEABLES tout faits, sur mesure, répara-tions, 13, rue Magenta, près cours Belsunce.

WENDE chambres, salles a manger t. styles, bureaux, toilettes, 5, rue du Lycée, au 1°.

•

•

BUCHERONS

Bûcherons sont demandés bien payés. S'adresser à Cons tantin, Gémenos (B.-du-Rh.). BONS FORGERONS demandes, 25, oulevard Vauban.

MOULINS A HUILE, presses vraison immédiate, Barthéle-my, 5, rue Palestro, Marseille. A VENDRE grand comptoir, glacière, glace, balance Prendre adresse rue Méry, 26, concierge ON DEMANDE une bonne. 93, rue République, 3° droite.

FAUTEUR, roulant d'occa-sion demandé pr infirme. Ecrire Valld p. r. Ré-publique. CONFITURIER ouvrier très de-

mandé, 9, rue de la Rotonde Marseille. OU PINTO VENDE

Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

Maladies de la Femme

LA METRITE Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inef-

Ce sont les femmes atteintes de métrite,

Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élancements continuels dans le basyentre et comme un poids énorme ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûre-

ment mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte, ajouter

0 fr. 20 par boîte pour l'impôt). Toute femme soucieuse de sa sa santé doit employer Toute temme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacles : 4 fr. 25 le flacon ; 4 fr. 85 franco. Les 4 flacons, franco gare contre mandat-poste 17 francs, adressé à la Pharmacle Mag. DUMONTIER, à Rouen,
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Blen exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratis)

POMPES

MOTOS-POMPES et MOTEURS Cuivrerie, Matériel d'Incendie et Extincteurs Tuyaux euir, toile et caoutchouc SEAUX EN TOILE PAUL DEVEZE, 8-16, rue Beisunce, MARSEILLE

AVIS La Société du CACAO à l'AVOINE BASTIDE

informe sa nombreuse clientèle, que malgré la hausse des ma-tières premières, le prix de la boile reste toujours fixe à 2.60. LE CACAO A L'AVOINE BASTIDE

est un déjeuner exquis, fortifiant et reconstituant, garanti pur et naturel. Le plus économique de tous. LES GRANDES MARQUES FRANÇAISES CRÉMELINE. FARINE LACTÉE pour l'enfance CO-CAO. Aliment complet pour surmenés, anémiés et vicillards, 2.50 la boité, sont également les produits recommandés

de la Société du CACAO à l'AVOINE BASTIDE En vente partout : Direction à Marseille, 1 et 3, rue d'Oran. Agent général pour la Fliviera : Jean McISSONNICE, 28, av. Beautieu, à Nice.

SIROP INFANTILE GIMIÉ CONTRE CONSTIPATION, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MU.

Manufacture d'Echelles en tous genres Nettoyage -- Désinfection DESTRUCTION DE PUNAISES Par procédés spéciaux

La Phocéenne 25, rue de la Palud. Téléphone 11.48